

Table des matières

Introduction	Page 03
Chapitre I : Approche formelle	Page 08
I.1.La notion de romanesque.....	Page 09
I.1.1. Le roman historique.....	Page 11
I.1.2. Le roman biographique.....	Page 12
I.2. Etude des personnages :	
I.2.1. Personnage principale : l'Impératrice Wu Zetian.....	Page 15
I.2.2. Personnages secondaires.....	Page 24
I.3. Analyse de l'espace et du temps :	
I.3.1. La dimension spatiale dans les deux œuvres.....	Page 39
I.3.2. Le cadre temporel dans les deux corpus.....	Page 47
Chapitre II : Approche thématique	Page 51
II.1. La femme au pouvoir.....	Page 53
II.1.1. L'ambition.....	Page 56
II.1.2. Le changement.....	Page 58

II.2. Le crime.....	Page 62
II.2.1. L’abus de pouvoir.....	Page 65
II.2.2. La justice.....	Page 67
II.3. La religion.....	Page 69
II.3.1. Le sacré et le divin.....	Page 72
II.3.2. Le pêché.....	Page 74

Chapitre III : Etude comparative :

Analyse de six événements principaux de la vie de l’Impératrice, cités dans les deux corpus.....	Page 77
--	---------

III.1.L’entrée de <i>Wou Zetian</i> à la Cité interdite.....	Page 78
III.2. La rencontre de <i>Wou Zetian</i> avec le futur empereur.....	Page 81
III.3. La mort de la fille de <i>Wou Zetian</i>	Page 84
III.4. L’ascension de <i>Wou Zetian</i> au pouvoir.....	Page 87
III.5. Le pèlerinage à la montagne sacrée.....	Page 92
III.6. La mort de l’Impératrice <i>Wou Zetian</i>	Page 97

Conclusion.	Page 101
--------------------------	----------

Bibliographie.	Page 106
-----------------------------	----------

Introduction

La biographie est un genre littéraire très apprécié du lectorat, notamment ces dernières années où elle foisonne, mais en revanche elle suscite toujours un regard prudent et méfiant des critiques malgré de nombreux travaux universitaires, en raison de la difficulté à l'appréhender en terme de poétique des genres et à lui attribuer une catégorie disciplinaire : Histoire ou Littérature ?

« Une biographie est bien un ouvrage littéralement « composite » : elle réédifie dans une actualité spécifique une vie passée ; elle revendique les méthodes de l'histoire mais recourt à la rhétorique de l'écrivain ; elle expose tout en racontant mais parfois refuse la narration, elle compose [...] entre la révélation de l'inédit et la confirmation du déjà dit »¹.

Le choix de nos deux corpus pour notre travail de recherche s'est porté sur deux biographies d'un personnage légendaire qui a réellement existé, *Wu Zetian*, l'unique femme empereur qu'a connue la Chine. Sa vie et son destin ont suscité l'intérêt de deux grands auteurs chinois, *Shan Sa* (Pékin, 1972) et *Lin Yutang* (1895-1976), qui tracèrent à travers deux romans biographiques francophones l'histoire de la vie de cette femme au destin exceptionnel. Notre choix qui s'est porté sur deux auteurs chinois est afin de rejoindre l'utile à l'agréable puisque depuis toujours nous sommes fascinés par la civilisation chinoise, nous allons perpétuellement à sa découverte à travers son art et sa culture, son histoire et sa littérature. Cette dernière est un moyen des plus passionnants nous permettant de voyager en chine à travers les lignes de ceux qui ont écrit sur l'empire du milieu.

Notre travail de recherche, qui porte sur la vie de cette Impératrice, racontée différemment par deux auteurs de même origine culturelle mais de sexes différents, s'intitule : « Etude comparative entre deux romans biographiques *l'Impératrice de Chine et Impératrice*, des auteurs Lin Yutang et Shan Sa ».

1. ALEXANDRE Françoise, colloque international à propos de *Biographie d'écrivain réécriture et réception*, université Paul Verlaine Metz, novembre 2008.

Lin Yutang (1895-1976), écrivain, historien, philosophe et journaliste chinois (de son véritable nom Yu Tang), adopta aussi le métier de professeur d'Anglais. Grâce à son style particulier, il fut encouragé par Pearl Buck à écrire en anglais. Il est l'auteur de *La Chine et les Chinois* (1934) et *L'importance de vivre* (1937). Il est aujourd'hui la référence pour tout ce qui touche de près ou de loin à la Chine et à sa culture, car toute son œuvre abondante est un témoignage rendu à l'Empire du milieu ; puisque son objet principal est de faire connaître son pays, la Chine, à l'Occident.

Quant à **Shan Sa** (Pékin, 1972), c'est une auteure chinoise, originaire de la Mandchourie, (Yan Ni de son vrai nom). Quelques mois après les événements de Tienanmen (juillet 1989) , elle quitta la Chine, son pays natal, et choisit la France pour patrie littéraire. Lauréat du prix Goncourt des lycéens avec son roman la joueuse de Go (2001, Ed. Grasset & Fasquelle), elle est l'auteur de *Porte de la paix céleste* (1998), *Impératrice* (2003), *Alexandre et Alestria* (2006).

Le premier roman sur la vie de l'Impératrice *Wu Zetian* est *L'Impératrice de Chine*, paru en 1957 et traduit en 1990 par Christine Barbier. Il est de l'auteur et historien chinois *Lin Yutang* (1895-1976).

En Chine, au VII^e siècle, sous le règne de l'Empereur *Tai Tsong*, fondateur de la dynastie des *Tang* (629-649) ; entrée au palais impérial à l'âge de quatorze ans, une jeune concubine répondant au nom de *Wou*, qui fut doté d'une remarquable intelligence, d'un sang froid terrible et d'une ambition démesurée, devint, contrairement aux règles de la cour, après la mort de l'empereur *Tai Tsong*, la concubine favorite du nouveau souverain le faible *Kao Tsong* (649-683).

Mais elle ne s'arrêta pas à ce titre, car à force d'intrigue et de ruse, de complot et de meurtre, elle élimina l'Impératrice *Wang*, prétendante au titre et la concubine impériale *Hsiao*, mais aussi elle n'hésita pas à assassiner ses propres enfants, ses fils héritiers du trône et trucidait la plupart des membres de sa famille et de la dynastie des *Tang*, ainsi que tous les dignitaires, hommes de confiance de l'empereur, tous ceux qui s'opposèrent à elle.

De ce fait, elle régna petit à petit, sur le palais impérial, sur la cité interdite, siège de l'administration centrale et enfin sur l'Empire entier. Elle fonda même sa propre dynastie, celle des *Tcheou*, en s'appropriant le titre d'empereur mais aussi celui de *Tsa-t'ien conforme à la volonté du ciel*.

Son règne prit fin lors d'un coup d'état monté contre elle par ceux qui restaient des princes de la dynastie *Tang*, à la suite d'une erreur qui lui fit fatale, qui créa une véritable discorde et un réel désordre au sein de la cour impériale quand elle prit pour amant, à un âge très avancé, un jeune homme avec qui elle s'afficha. Ceci ne fit que mauvaise impression sur tous les dignitaires qui trouvèrent une brèche laissée ouverte par l'Impératrice, resserrèrent leurs rangs afin de la ruiner et de la détruire. Elle finit par rendre l'âme à l'âge de quatre-vingt-trois ans avec l'idée qu'elle fut la femme la plus puissante qu'a connue l'Empire du milieu.

Quant au second roman, *Impératrice*, paru en 2005, est celui de la romancière chinoise *Shan Sa* (Pékin, 1972) qui écrit sous la plume française. Il est narré en quatorze chapitres comme suit :

Sous la dynastie des Tang, au VII^e siècle, la fille d'un roturier anobli, *Lumière*, tel était son nom, se distinguait par son intelligence considérable, son remarquable caractère, sa grande force et son ambition inflexible, ce qui lui promut une place au gynécée impérial qu'elle considéra comme une promesse de gloire, de richesse mais aussi de vengeance personnelle qu'elle nourrissait contre le clan des *Wu*.

Même si elle ne partagea jamais la couche impériale, elle réussit à se faire une place à la cour en faisant preuve de ses nombreux talents, car elle était très douée en poésie et en calligraphie et vouait une grande passion pour les chevaux. C'est même grâce à cette passion qu'elle rencontra le prince *Kao Tsong*, plus connu sous le nom de *petit faisan*, dont elle devint la maîtresse.

Après la mort de l'empereur, elle fut priée de rejoindre le monastère afin de devenir nonne, comme le veut la tradition, car tel est le destin des concubines du défunt empereur. Mais le nouveau souverain, épris d'elle, vint lui rendre de fréquentes visites au monastère, à l'insu de tous. Elle tomba enceinte. L'empereur la rappela auprès de lui au palais impérial où elle lui donna un fils.

Leur attachement mutuel ne fut que plus grand et elle remplaça vite l'Impératrice et la favorite dans le cœur de l'Empereur.

Mais très vite, elle commença ses manigances et ses stratagèmes afin de gravir les marches qui conduisent au trône impérial et montaient les échelons de la société chinoise. Elle n'hésita pas à évincer ses deux principales rivales en tramant contre elle un complot qui leur ôta leur titre de noblesse, mais aussi la vie.

Elevée, par la suite, au titre d'Impératrice elle régna désormais derrière les rideaux, et prit une influence de plus en plus grande, mais après la mort du souverain elle s'autoproclama Empereur même, s'accapara de la Cité Interdite, prit le destin de son peuple en main et réinstaura la dynastie des *Zhou*.

Elle s'éteignit à petit feu, et mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Après sa mort, l'Empire ne retrouva plus jamais sa prospérité.

A priori, c'est la même histoire mais elle est racontée de deux manières différentes et avec des faits autres, car chacun des deux auteurs tissent cette histoire à sa manière en apportant ses propres éléments et interprétations, en décrivant les événements les plus importants de la vie de cette Impératrice selon son propre regard et sa propre vision des choses.

L'Impératrice *Wu Zetian* est un personnage historique qui a réellement existé, par conséquent elle n'a vécu qu'une seule vie et les événements les plus importants de son existence, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, ne se sont déroulés que d'une seule manière, alors pourquoi avons-nous deux biographies différentes de la vie de ce personnage célèbre ? Une biographie ne peut être que proche de la réalité et conforme à la vérité, donc quelle est des deux interprétations celle la plus proche de l'histoire véridique de la vie de l'Impératrice *Wu Zetian* ? Quels éléments sont à l'origine du fossé qui s'est creusé entre les deux auteurs de ces deux versions biographiques, deux auteurs de même origine culturelle ? Est-ce de l'histoire ou de la littérature ? Est-ce de l'écriture ou de la réécriture de l'histoire ?

L'appartenance culturelle, l'idéologie et le sexe de l'auteur influencent-ils l'écriture d'une biographie ? La différence sexuelle des deux auteurs laisse-t-elle penser que la femme formule ses pensées autrement que l'homme ? Ou simplement lit-on différemment selon le sexe de l'auteur ? Suffit-il d'un seul élément divergeant entre les auteurs pour donner naissance à deux versions biographiques de la vie d'un même individu ? Quelles richesses peuvent apporter les nuances relevées dans les biographies d'une même personne ? Ou devons nous nous référer à la citation de *Paulo Coelho*, qui en rédigeant son roman « *La sorcière de Portobello* » à laissé s'échapper une pensée qui sonne matière à réflexion : « (...) *L'opinion que l'auteur se fait du personnage principal finit par influencer le résultat des recherches (..)* ». ²

Dans le cadre de notre hypothèse de travail, nous allons suivre un plan préalablement établi qui s'étalera sur trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous procéderons à une étude formelle : nous évoquerons la notion du romanesque, puis nous présenterons le roman historique et le roman biographique. Ensuite, nous effectuerons une étude des personnages (personnage principal et personnages secondaires.). Enfin, nous achèverons ce chapitre par l'analyse de l'espace et du temps dans les deux corpus.

Dans le second chapitre, nous réaliserons une approche thématique où nous évoquerons les thèmes dominants dans les deux romans.

Enfin, dans le troisième chapitre, nous analyserons six événements de la vie de l'Impératrice mis en relief par les deux auteurs.

Nous allons nous appuyer sur de nombreux ouvrages critiques, notamment celui de François Doss, « *Le pari biographique : écrire une vie* », qui va nous servir de support à notre hypothèse de travail.

2. COHELO, Paulo, *La sorcière de Portobello*, Barcelone, Flammarion, 2007, 281p

Chapitre I

Approche formelle

Dans ce présent chapitre, nous allons procéder à une analyse formelle de nos deux corpus afin de pouvoir dégager certains éléments qui devront nous servir pour atteindre notre objectif premier qui est celui d'arriver au terme de notre réflexion.

En premier point, nous mettrons l'accent sur la notion de romanesque ; nous présenterons le roman historique et le roman biographique afin de pouvoir distinguer le premier genre du second.

Ensuite, nous étudierons un élément indissolublement lié à la structure narrative qui est le personnage. Nous mettrons en avant le personnage principal : l'Impératrice, puis les personnages secondaires : L'Empereur, l'Impératrice Wang ; la concubine Hiao, la Dame de la Principauté de Han ou Grande sœur, l'amant de l'Impératrice, le juge Ti et le général Li.

Enfin, nous effectuerons une analyse spatio-temporelle en commençant par déterminer la dimension spatiale dans les deux corpus, en y dégagant des passages qui y font référence, et nous opérerons de même pour l'étude de la dimension temporelle dans les deux œuvres.

I.1. La notion de romanesque.

Le roman a longtemps été considéré comme le parent pauvre de la littérature, ce genre était méprisé et rejeté même si ses origines remontent à l'Antiquité et au Moyen âge. Le terme roman en lui-même désigne une œuvre écrite en langue vulgaire et non en latin. Mais, à l'orée du XIX^e siècle, il connut une glorieuse postérité due au fait qu'une contrainte de forme ou de contenu ne vienne encadrer la création romanesque ; il peut tout dire en s'appropriant toutes les formes d'expressions et bénéficie d'une large liberté. Il n'y a rien dont il ne puisse traiter.

Marthe Robert le définit ainsi : « *genre révolutionnaire et bourgeois, démocratique par choix et animé d'un esprit totalitaire qui le porte à briser en travers et frontière, le roman est libre jusqu'à l'arbitraire et au dernier degré de l'anarchie* »³ Il est révolutionnaire car il ouvre de nouvelles visions et de nouveaux panoramas à la littérature et va même jusqu'à abolir le classique. Il est bourgeois car il est venu au moment de la montée en puissance de cette nouvelle classe sociale, et il est démocratique dû au fait qu'il peut traiter de tous les sujets, comme le souligne aussi Marthe Robert : « *De la littérature, le roman fait rigoureusement ce qu'il veut rien ne l'empêche d'utiliser à ses propres fins la description, la narration, le drame, l'essai, le commentaire, le monologue [...] Aucune prescription ne vient le limiter dans le choix d'un sujet, d'un décor, d'un temps, d'un espace ; le seul interdit auquel il se soumette en général, celui qui détermine sa vocation prosaïque, rien ne l'oblige à l'observer absolument ; il peut, s'il le juge à propos, contenir des poèmes ou simplement être poétique* ».⁴

3&4. ROBERT Marthe, *La vérité littéraire*, Paris, Grasset 1981. 209p.

A l'encontre des grammairiens et des critiques qui le jugent tel un genre hybride par sa déformation de la vérité, de l'histoire et de la morale, Marthe Robert présente une définition objective du genre romanesque : « *Le roman se distingue de tous les autres littéraires par son aptitude non pas à reproduire la réalité, comme, il est reçu de la pensée, mais remuer la vie pour lui récréer sans cesse de nouvelles conditions* ». ⁵

En raison de cette capacité du roman à se nourrir d'autre genre, il a été qualifié de « super genre ».

5. ROBERT Marthe, *La vérité littéraire*, Paris, Grasset, 1981, 209p.

I.1.1. Le roman historique.

Le roman historique apparaît au XIX^e siècle lorsque la bourgeoisie détenait le pouvoir, son créateur fut Walter Scott, mais il ne tarda pas à être suivi par d'autres auteurs qui s'essayèrent à ce nouveau genre littéraire, qui est allié aux contraintes fiction et histoire et s'efforce même de les concilier.

L'auteur du roman historique reconstitue avec vérité un moment du passé, retrace un pan de l'Histoire et fait comprendre une époque en y introduisant, à la suite de recherches pour certains, très avancées et approfondies, des personnages imaginaires qui côtoient des personnages réels et qui évoluent dans un contexte historique, mais aussi il invente certains faits qui sont inconnus, soit l'auteur se sert de l'histoire comme simple décor soit. Il effectue de très grandes recherches, il se renseigne sur la géographie des lieux, il s'intéresse à l'étymologie des noms, repère des dates et des faits importants, tout cela avant même de se livrer à l'écriture et dans un but bien précis, celui de donner plus de crédibilité à son roman.

Le roman historique n'est pas seulement une représentation du passé mais il nous permet aussi de mieux comprendre le présent en nous expliquant les causes de ce qui arrive aujourd'hui.

L'auteur de ce genre, sous sa plume, le monde réel devient vraisemblable, ou le passé devient plus limpide et permet aussi d'avoir un point de vue objectif sur ce qui s'est passé en relatant des faits historiques, même si Todorov est d'un tout autre avis :

« [...] nous devrions opposer les faits historiques concrets, l'instabilité et la variation de la forme [...] c'est-à-dire de compter avec la différence entre l'œuvre littéraire prise comme certains faits historiques et sa libre interprétation du point de vue des exigences contemporaines, des goûts ou des intérêts littéraires. »⁶

6. TODOROV Tzvetan, *Théorie de la littérature*, Paris, Ed. du Seuil, 2004, 322pages.

I.1.2. Le roman biographique

La biographie est un genre inclassable, qui fut considéré dans le passé tel un handicap, un genre vulgaire, calomnié et classé même comme étant un sous genre ; jugé tel un élément qui déforme la vérité et la réalité, l'authenticité de l'Histoire en générant des illusions et une grande imagination, même si, aujourd'hui, la biographie est devenue l'un des genres romanesques des plus répandus et des plus illustres.

Ce mot n'apparaît que tardivement en français, vers la fin du XVII^e siècle, car au tout début on en distinguait que deux genres : la biographie et le récit de vie. Mais, au fur et à mesure du temps, ce genre posa ses marques et prit le dessus sur les « Vies » et les envoya aux oubliettes : « *Le mot « Vies » fait vieux jeu, c'est un parent pauvre condamné aux maisons de retraite, et aux mouiroirs. Il a disparu, dès l'entre-deux-guerres, des vitrines de librairies et des couvertures de livres.* ».⁷

Daniel Madelénat, différencie trois sortes de biographie : la biographie classique, qui couvre la période de l'Antiquité au XVIII^e siècle ; la biographie romantique, entre la fin du XVIII^e siècle et l'aube du XX^e siècle, qui exprime un besoin nouveau d'intimité et de connaissance du cadre intérieur de la vie familiale. Enfin, la biographie moderne qui est née des lectures plus situées historiquement et enrichies d'attributions de la sociologie et d'empreintes de la psychanalyse.

La biographie connut aussi de profondes mutations et de multiples changements, dont on distinguera trois clauses d'approche biographique : l'âge héroïque, où la biographie a servi comme discours de vertu et de modèle de moral et représentante des valeurs héroïques, puis l'âge modal qui vise l'idéaltype qu'elle incarne, la personne n'ayant de valeur que selon sa représentation et sa glorification du collectif et enfin l'âge herméneutique, qui est considéré comme l'ère de la réflexivité sur ce qu'est le sujet en lui apportant plus d'intérêt. Mais ces trois types de traitement de la biographie peuvent se retrouver ensemble, en usage au cours d'une même période.

7. FUMAROLI Marc, *Des « Vies » à la biographie : le crépuscule du parnasse*, Diogène, n° 139, juillet septembre ; 1987, p.3.

Mais la biographie est devenue, avec le temps, un fait scientifique qui attise l'intérêt des historiens qui y trouvent un nouveau terrain d'expérimentation : « *Le domaine de l'écriture biographique est devenu aujourd'hui un bon terrain d'expérimentation pour l'historien qui peut mesurer le caractère ambivalent de l'épistémologie de sa discipline, l'histoire, inévitablement prise en tension entre son pôle scientifique et son pôle fonctionnel* ». ⁸

Wilhelm Dilthey, au XX^e siècle, considérait la biographie comme le moyen privilégié d'accéder à l'universel, il cite : « *L'histoire universelle est la biographie, on pourrait dire presque l'autobiographie de l'humanité.* » ⁹

Quant à François Doss, il allègue qu'elle est genre hybride, à la fois scientifique et littéraire où le style importe finalement autant que la recherche et les faits.

La biographie est aussi un terrain neutre où les écrivains côtoient non seulement les historiens mais aussi les hommes politiques, les psychanalystes et les journalistes. Tout ce beau monde élabore, à sa manière, différents stratagèmes et différentes méthodes afin d'écrire la vie d'autrui, entre littérature et science humaine, entre réalité et mise en fiction.

Pourtant on réécrit sans cesse les mêmes vies, on remet sur les mêmes tables de travail les mêmes effigies, les mêmes portraits et les mêmes figures, car des lacunes documentaires, de nouvelles questions et de nouveaux éclairages surgissent toujours.

8. DOSS François, *Le pari biographique : écrire une vie*, Paris, Ed. La découverte, 2005, 480p.

9. DILTHEY Wilhelm, *Michel de Certeau : le marcheur blessé*, Ed. La découverte ; 2002, 390p.

Mais nos deux corpus sont deux romans biographiques, ils sont un sous genre de la biographie. Ils sont ce qu'on appelle la biographie romancée ou bien le roman biographique, à l'encontre de la biographie savante, ce genre met en avant les qualités d'écritures de l'auteur et son imagination afin de compléter les faits réels et de les embellir.

Afin de rédiger une biographie il est nécessaire de respecter et de suivre certaines contraintes notamment :

1. *L'impartialité*, c'est-à-dire respecter une certaine objectivité.
2. *Le travail d'enquête*, il est primordial de procéder à un travail de recherche avant de rédiger la biographie d'une personne.
3. *Le travail sur l'histoire* : on ne peut étudier un personnage célèbre sans faire référence à sa catégorie sociale, à son appartenance religieuse mais aussi au cadre spatio-temporel qui l'entourait.

Mais l'auteur du roman biographique ne respecte pas toutes ces contraintes, notamment celle de l'impartialité, et se voit même parfois déformer certaine réalité en ajoutant certains événements et certains personnages fictifs à l'histoire afin de l'enrichir et de l'ornier mais aussi pour capter l'attention du lecteur.

Il existe de nombreux facteurs qui poussent un auteur à rédiger une biographie, dont le désir d'apporter sa propre interprétation des événements de la vie du sujet, l'idolâtrie pour le modèle et la volonté d'affirmer son intérêt pour lui mais la nécessité de lutter contre l'oubli et de laisser un témoignage historique de conserver la mémoire d'une vie.

I.2. Etude des personnages.

Le roman déploie des personnages et leur désigne parfois même un rôle fondamental dans le déroulement de l'histoire de l'œuvre tel est le cas dans le roman biographique et quelquefois dans le roman historique où généralement le personnage tient un rôle imminent puisque l'histoire toute entière tourne autour de lui mais rappelons aussi que le personnage tient aussi une place capital dans le pacte de lecture. C'est par ce biais là que transite le processus d'identification.

Yves Reteur pense comment sans lui on pourrait raconter des histoires, les résumer, les juger ; en parler ; s'en souvenir. Cette figure de papier est présente, parlante, agissante, aimante...tel un humain.

Le personnage tout comme l'espace et le temps, constitue la roue du mécanisme fondamental de la diégèse.

I.2.1 Personnage principal : l'Impératrice

Dans nos deux corpus, il existe plusieurs protagonistes dont le principal est l'Impératrice *Wu Zetian*, dite *Lumière* dans l'œuvre de *Shan Sa* et *Dame Wu* dans l'œuvre de *Lin Yutang* et qui n'est pas qu'un personnage historique qui a réellement existé.

Elle est un personnage très attrayant et complexe qui suscite beaucoup d'intérêt et de curiosité. C'est une femme qui a su gravir tous les échelons de la société chinoise et qui a su laisser des traces de son passage dans l'histoire de la Cité Interdite, elle devint l'unique femme empereur qu'a connue l'empire du milieu.

I.2.1.1 Aspect moral.

Dans le premier corpus, *L'Impératrice de Chine*, le personnage principal est un personnage héros dont l'histoire de sa vie est relatée par son petit fils. L'Impératrice prend plusieurs appellations, dont la première et la plus courante demeure celle de *Dame Wou* :

« (...) Dame Wou était dans son droit, et elle allait devenir souveraine de l'empire. ». (I.C /p. 91)

« Dame Wou avait œuvré et attendu avec patience trois années pour réaliser son ambition : devenir Impératrice. ». (I.C /p. 53)

« (...) Dame Wou ne lui avait pas enlevé le pouvoir ; il l'avait tout simplement laissé s'échapper. ». (I.C /p. 71)

« Dame Wou était en effet une des dames au service de l'Empereur. ». (I.C /p. 15)

Ensuite celle de *L'Impératrice Wou* :

« (...) l'Impératrice Wou devait s'occuper de l'édition d'un ouvrage. ». (I.C /p.14)

« L'impératrice Wou était en passe d'usurper le trône (...) ». (I.C /p.18)

Suivie par celle de grand-mère :

« Grand-mère ne pouvait qu'apprécier le juste de cette observation.. ». (I.C /p.21)

« Grand-mère ne pouvait demander au Ciel un signe plus manifeste de Sa majesté. ». (I.C /p. 29)

Et enfin par celle de l'Impératrice :

« L'impératrice se trouvait confrontée à un cruel dilemme (...) ». (I.C /p. 260)

« L'impératrice, n'était pas prête à jeter son amant dans les bras de ceux qui voulaient sa mort (...) ». (I.C /p. 259)

« L'impératrice était malade tout au long du mois de décembre (...) ». (I.C/p.262)

Elle était d'une intelligence remarquable, dotée d'un esprit supérieur, d'une grande force de caractère, ambitieuse, ayant une grande estime de soi ; avec un sang froid terrible, cruelle, jalouse, dominatrice, une véritable rebelle ; elle avait une imagination débordante et avait la folie des grandeurs :

« (...) elle apparut cocasse parfois par ses extravagances, son opiniâtreté et son irrésistible croyance en elle-même. Elle aimait la vie. La vie pour elle était un jeu, un jeu pour le pouvoir et elle joua de toute son âme jusqu'à son dernier jour. ». (I.C/p.211)

« (...) aucun des membres de son clan, aucun Wou, ne possédait la moitié de son intelligence et de son caractère, encore moins de son habileté politique. ». (I.C /p.201)

« Dame Wou était remarquable par sa singulière intelligence, son sang-froid peu commun et son ambition démesurée. Elle avait reçu une bonne éducation. ». (I.C/p 95.)

Elle était de confession bouddhiste et portait une très admiration pour Bouddha à tel point qu'elle lui dressa plusieurs temples et lui consacra de nombreuses cérémonies :

« Derrière le temple de Tous les dieux, se dressait, surélevé, le palais du Ciel, paradis des bouddhistes ». (I.C /p.301)

Mais aussi elle fait croire au peuple qu'elle était la réincarnation de Bouddha :

« (...) l'abbé était occupé par l'élaboration d'une théorie qui ferait de l'Impératrice Wou une réincarnation de Bouddha Maitreya, le Bouddha des temps à venir. ». (I.C /p. 311)

Elle était la troisième fille d'un roturier anobli appartenant au clan des Wou et qui fut ministre quelque temps avant sa mort ; et la fille de dame Yang. Elle avait deux sœurs et deux demi-frères issus du premier mariage de son père :

« Le père de dame Wou avait été marié en premières noces avec une jeune personne qui lui avait donné deux fils, Yuan K'ing et Yuan Chouang. Lorsqu'elle mourut, il se remaria avec dame Yang dont il eut trois filles, la cadette était dame Wou. Quant à leur père il a été nommé ministre (...) ». (I.C /p.24)

Elle a eu six enfants, dont quatre garçons et deux filles, et elle a connu plusieurs statuts sociaux. A son entrée au palais elle avait le titre de talentueuse du sixième rang, puis elle acquit celui de nonne à son entrée au monastère, ensuite à son retour à la cité impériale, elle ne cessa de monter en échelon passant de favorite au palais, Concubine impériale de second rang, Impératrice, Mère douairière, Mère Sainte, Souveraine Divine à celui d'Empereur de l'Esprit divin.

Quant au second corpus, *L'Impératrice*, le personnage principal est le narrateur lui-même, l'Impératrice raconte sa propre histoire et se donne le nom de Lumière :

« Une voix me rappela (...) comment t'appelles-tu ? -Lumière. ». (I./p.191)

« -Peut-on t'appeler Lumière ? Me demanda la petite princesse (...).».(I. /p. 102)

« Lumière, tes paroles me rassurent et me stimulent », « -Lumière, dit-il en scrutant mon visage. ». (I. /p.116)

Enfant, elle n'était pas très gaie mais très curieuse, rêveuse et forte de caractère

« (...) le Grand Général avait une manière de parler simple sans aucune préciosité (...) j'étais une petite fille et je discutais avec lui d'égal à égal. ». (I. /p.44)

Elle se prêtait aux jeux avec les petits garçons :

« (...) je courais dans cet océan de vagues vertes et jouais à la guerre avec les jeunes garçon du clan ». (I. /p. 31)

Elle était une femme de tête, vive, tenace et ferme, instruite et intelligente, une grande politicienne, elle était une manipulatrice de génie et d'une ambition démesurée. Elle avait un grand goût pour le pouvoir et pour le luxe et était une femme qui avait une sexualité débordante et qui était très lubrique

Elle était une bonne épouse et une mère aimante avec ses enfants et très proche de sa mère :

« Mes larmes jaillirent. Mérité-je cette distinction ? Le souverain m'avait choisie parmi les milliers de femmes de son gynécée ». (I. /p.167)

« Enfin, mon rêve le plus cher se réalisera (...) Mère monta dans un char que je lui avais dépêché (...) Les larmes libérèrent le chagrin de notre séparation. ». (I. /p. 161)

Dans ce second corpus, ce personnage principal, Lumière, est la fille de Wu Shi Yue, le quatrième fils d'un modeste conseiller à la préfecture de la capitale de l'Est du clan des Wu, il fit fortune en se lançant dans le commerce du bois. Il fut anobli et nommé gouverneur d'une province:

« L'intendant général de la Cour latérale appelait les dames de cour (...) brusquement j'entendis : -Fille de Wu Shi Yu, originaire du district de Wen Shui, de la province de Bing (...) ». (I./p.55)

Sa mère était une fille du clan des Yang, réputée par sa vertu et son érudition, qui fut la deuxième épouse de son père

Elle eut deux sœurs et quatre demi-frères dont deux décédèrent (avant qu'elle ne fût Impératrice) :

«(...) Père était marié à une paysanne qui lui avait donné des fils. Ce fut après son décès qu'il obéit à l'ordre du souverain et épousa ma mère. ».
(I./p. 41)

Dans cette version de l'histoire, l'Impératrice Wu Zetian a eu la même progéniture que dans la première version, c'est-à-dire quatre garçons : Splendeur, Sagesse, Avenir, Soleil et deux filles, celle qui mourut assassinée et qui elle ne nomme pas et la seconde Lune.

Elle a gravé les échelons de la société chinoise en toute égalité et avec grand mérite :

« Mon cœur bondit de fierté. Nommée Talentueuse de cinquième rang (...) ». (I./p.55)

Elle occupa le poste de talentueuse suivi par celui de la concubine courtoise, impératrice, impératrice suprême, empereur de Chine et enfin Auguste Empereur de la Loi Céleste.

I.2.1.2 Aspects physiques.

Dans le premier corpus, celui de Lin Yutang, l'Impératrice Wu Zetian était de grande corpulence, elle avait un visage plat et carré, un menton fort, des sourcils nets et un large front :

« Elle était grande, vigoureuse et respirant la santé : son visage était carré, son menton fort et bien dessiné et ses sourcils nets s'élargissaient vers les tempes (...). » (I. C/p.24)

Dans cette version de l'histoire, l'auteur commence à nous narrer les faits quand l'Impératrice avait vingt-sept ans, ensuite il ne fait référence à son âge qu'à deux reprises :

« (...) elle en avait soixante et une nouvelle vie commençait pour elle. ».

(I. C/p. 201)

« En novembre, elle rendit ses âmes (...) elle avait quatre-vingt-trois ans.» (I. C/p.267)

Dans la version de Shan Sa, les traits physiques de l'impératrice étaient comme tel : elle avait le front bombé, les prunelles lumineuses, la mâchoire ferme, les lèvres généreuses :

« (...) elle disait que mon nez droit, mes joues charnues, ma bouche ronde annonçaient une fécondité exceptionnelle (...) » (I. C/p.14)

Elle était aussi grande, fine, avec des cheveux noirs, des hanches rondes, elle n'était pas très belle :

« (...) tu n es pas belle, dit-elle encore. Mais tu as quelque chose de singulier qui frappe le regard. Ton allure, ton corps (...) ». (I. /p.88)

Dans ce second corpus, la vie de l'Impératrice est racontée depuis qu'elle gesticulait dans le ventre de sa mère :

« Où suis-je ? J'entendais des rires, des voix qui disent : « ce sera sûrement un garçon, il bouge (...) » ». (I. /p.09)

Ensuite, le narrateur annonce son âge à plusieurs moments importants de la vie de l'Impératrice :

« A treize ans (...) un matin (...) un messenger militaire se présenta au village et remit une lettre au chef du clan (...) le chef nous fit part de la nouvelle (...) je serais appelée par un décret souverain au service intérieur de la Cité interdite. ». (I. /p.52)

A son retour du monastère elle avait vingt-huit ans :

« (...) L'Epouse Merveilleuse Xiao feignit l'étonnement et se présenta à moi (...) c'est donc toi la talentueuse au deux règnes ! J'ai oui dire que tu as déjà vingt-huit ans (...) ». (I. /p.149)

« A quarante-deux ans j'avais mis au monde Lune (..) ». (I. Cp.151)

Elle a connu son premier amant, Petit trésor, à l'âge de soixante- ans et son second amant, Scribe de Loyauté à soixante-neuf ans et elle mourut à quatre-vingt-deux ans.

Ce personnage, décrit dans les deux corpus tel un personnage cruel et mesquin, même à deux degrés différent (meurtrière et sanguinaire dans la première version et criminelle et juste dans la seconde), reste néanmoins un personnage odieux.

Cette dernière caractéristique fait du personnage de roman un être malsain qui incarne les forces brutales de l'existence mais rend l'œuvre plus humaine. Ce genre de personnage, qui est souvent plus original et élaboré, consiste à être le moteur de l'histoire tel est le cas dans nos deux corpus.

La grille ci-dessous résume l'étude du personnage principal, celui de l'Impératrice, décrit et vue par les deux auteurs à travers les deux corpus. L'aspect moral, notamment les principaux traits de caractère de l'Impératrice, ainsi que des notifications sur sa lignée, son nom et son temps de règne.

	Lin Yutang	Shan Sa
Nom ou appellation	<ul style="list-style-type: none"> • Dame Wou • L'impératrice e • Grand-mère. 	<ul style="list-style-type: none"> • Lumière • L'impératrice
Lignée	<ul style="list-style-type: none"> • Père appartenant au clan des Wou. • La fille de dame Yang 	<ul style="list-style-type: none"> • Fille de Wu Shi Yu • Fille de dame Yang.
Temps du règne	50 années de règne.	55 ans de règne
Aspect moral	<ul style="list-style-type: none"> • intelligente • Ambitieuse • Cruelle • Machiavélique • Jalouse • Dominatrice 	<ul style="list-style-type: none"> Intelligente Ambitieuse Rêveuse Aimante Manipulatrice Forte de caractère.

I.2.2 Personnages secondaires.

Après avoir élaboré une étude minutieuse du personnage principal de nos deux œuvres, nous allons désormais passer au second point de notre analyse des personnages, autrement dit nous allons étudier les personnages secondaires des deux romans : l'Empereur, l'Impératrice Wang, la concubine Hsiao, la grande sœur, l'amant, le juge Ti et le Général.

Certains de ces protagonistes ne figurent uniquement que dans l'une des deux biographies notamment celui du juge Ti qu'on ne retrouve que chez Ling Yutang et celui du Général qui n'apparaît que dans le roman de Shan Sa.

I.2.2.1 L'Empereur.

Le personnage de l'Empereur constitue l'une des figures des plus immanentes dans le déroulement de cette histoire car c'est grâce à lui que le personnage principal évolue petit à petit jusqu'à couvrir toute l'œuvre par sa présence.

Dans le premier corpus, *l'Impératrice de Chine*, l'Empereur Kao-Tsong ou autrement nommé l'Empereur Tche, qui signifie « Règlement », a pour surnom pauvre faisan, il est le fils de l'Impératrice Tch'ang-soueu et le neuvième fils de l'empereur T'ai-tsong et héritier de l'empire des Tang :

« (...) Tche ? Le pauvre faisan dit l'empereur. ». (I. C/p.21)

Il était d'un caractère affectueux et tendre, loyal et obéissant, il était parfois de tempérament nerveux et d'humeur morose :

« (...) Tche est trop faible, trop hésitant, trop timide pour tenir les rênes de l'empire. ». (I.C/p.21)

Il détestait la politique et se soumettait totalement à sa femme pour les décisions relatives aux affaires publiques .Il manquait de confiance en lui et était faible et soumis.

Il a vécu solitaire et dolant, lui qui aimait la simplicité et la douceur câline dans ses relations féminines il n'a eu d'enfant que de Dame Wou (l'Impératrice) :

« (...) L'Empereur menait une vie privée strictement monogame ». (I. C/p.72)

Il mourut à l'âge de cinquante-cinq ans, il avait cinq ans de moins que l'Impératrice :

« (...) Kao-tsong était mort à cinquante-cinq ans, elle en avait soixante. ». (I.C/p.129)

Dans le roman de Shan Sa, *Impératrice*, le personnage de l'Empereur tient un rôle secondaire et a pour appellation celle de « petit Faisan », ou prend la plupart du temps « Empereur » (selon son titre royal). Il est l'enfant de la défunte *Impératrice* des lettres et de la vertu.

Il était effacé et très timide, et souffrait beaucoup de solitude :

« Effacé et timide, petit Faisan se contentait de vivre dans un monde imaginaire » (I./p. 103)

Il nourrissait une grande passion pour les chevaux et pour le tir à l'arc :

« (...) je partageais avec petit Faisan la passion des chevaux et du tir à l'arc. ». (I./p.103)

Il était fasciné par l'alchimie et portait un vif intérêt à la médecine :

« (...) il se consacra à sa passion pour la médecine. ». (I. /p. 246)

Il n'aimait pas la politique, il était craintif et paresseux :

« (...) – Lumière, j'ai été un souverain ordinaire, ma seule qualité à été de savoir m'entourer d'êtres plus compétents que moi. Je n'ai jamais aimé le Trône ni le commandement. ». (I. /p. 255)

Il idolâtra sa femme tout en la craignant et en la redoutant au point où il n'a eu d'enfant que d'elle, lui qui était, avant de l'épouser, un passionné de l'oisiveté impériale.

	Lin Yutang	Shan Sa
Nom ou appellation	<ul style="list-style-type: none"> • Pauvre Faisan • L'empereur Tche • Kao-Tsong 	<ul style="list-style-type: none"> • Petit Faisan • L'empereur
Lignée	<ul style="list-style-type: none"> • Tch'ang-soueur • T'ai-Tsong 	<ul style="list-style-type: none"> • L'impératrice des lettres et de la vertu. • Non cité.
Temps du règne	39 années de règne.	Ne fait référence à aucune date précise.
Aspect moral	<ul style="list-style-type: none"> • Timide, solitaire, faible et détestait la politique. 	

Ce tableau résume l'étude du personnage de l'empereur, en soulignant ses traits physiques et ses traits moraux mais aussi en parcourant les appellations attribuées à ce personnage, sa lignée et le temps qu'il a régné.

I.2.2.2 L'Impératrice Wang.

Dans le premier corpus, ce personnage est l'un des pions de l'échiquier qu'est cette biographie. Toutefois il existe peu d'éléments décrivant ce protagoniste.

L'Impératrice Wang était la première épouse de l'Empereur Tche-Tsong, descendante d'une lignée royale, elle fut choisie par le feu Empereur afin de régner auprès de son fils, à qui elle ne put donner d'enfant.

Elle était une femme de convenance très imbue d'elle-même, intelligente, charmante et d'une moralité exemplaire :

« L'Impératrice Wang, était une femme de convenance, parfois inflexible et toujours imbue de sa personne. ». (I. /p. 34)

Avant que l'Impératrice Wou ne lui usurpe le trône, les deux femmes firent cause commune afin d'éliminer la concubine Hsiao. Mais, malheureusement, comme elle n'était pas la préférée de l'Empereur, il la détrôna après qu'elle a été soupçonnée et accusée de sorcellerie et de magie noire ce qui constituait à cette période, du temps de la dynastie des Tang, un crime dans la société chinoise.

Au second corpus, l'Impératrice Wang, était aussi la première épouse de l'Empereur et la souveraine de l'empire des Tang. Son union avec petit Faisan fut arrangée et voulue par le défunt Empereur afin d'assurer une descendance noble à la famille royale, vu qu'elle descendait d'une grande famille noble, mais malheureusement elle ne put donner d'enfant à l'Empereur :

« (..) L a Grande Haute Princesse (...) arrangea ses fiançailles avec l'une de Ses petites filles par alliance, la demoiselle de haut lignage du clan Wang, originaire de bing dont le grand père avait été Grand Ministre (...) ». (I./p.104)

Elle a eu deux appellations tout le long du roman, la première fut celle de l'Impératrice et la seconde fut celle de « L'Impératrice Wang », ceci afin de pouvoir la distinguer de la nouvelle Impératrice, l'héroïne de notre second roman.

Elle avait un visage qui ne laissait transparaître aucune émotion, elle avait de grands yeux et des traits réguliers et purs. Son âge n'est cité qu'une seule fois :

« (...) elle devait avoir vingt ans (..) Son visage était inexpressif, seuls ses yeux immenses qui m'examinaient de la tête aux pieds trahissaient sa nervosité intérieure. » (I. /p.147)

Elle était timide, réservée mais aussi très despotique.

	Lin Yutang	Shan Sa
Nom ou appellation	<ul style="list-style-type: none"> • L'Impératrice Wang . 	<ul style="list-style-type: none"> • L'Impératrice. • L'impératrice Wang
Aspect moral et physique	<ul style="list-style-type: none"> • Elle était issue d'une famille noble. • Réservee et imbue de sa personne . • Intelligente, charmante. • Femme de convenance. • Stérile. • Age non mentionné. 	<ul style="list-style-type: none"> • Elle descendait d'une famille royale. • Froide et despotique, ne laissait transparaître aucune émotion. • Timide et réservée. • Stérile. • Elle avait 20 ans.

Dans cette troisième grille, l'Impératrice Wang est mise à l'honneur avec l'évocation des aspects moraux et physiques mais aussi par la citation de son nom dans les deux corpus.

I.2.2.3 La concubine Hsiao ou Xiao.

Dans notre première biographie, elle s'appelle « Hsiao ». Elle est la seconde épouse de l'Empereur, nommée aussi La concubine impériale, elle fut, avant l'arrivée de la Dame Wou, la favorite de l'Empereur.

Elle était une femme d'une beauté extraordinaire qui dégageait un charme unique.

Dans ce corpus, il n'est cité aucun autre de ses traits physiques, excepté ses deux critères, ni fait référence à son âge.

Quant à l'aspect moral, elle était une personne vindicative, exubérante et volubile mais aussi très jalouse et cupide :

« (...) la concubine impériale Hsiao, était une personne spirituelle et loquace, entêtée et rancunière à la fois et de surcroît terriblement jalouse. »(I.C /p. 31)

Shan Sa, la désigne aussi en tant que concubine préférée de l'Empereur et épouse favorite du souverain, mais elle porte une autre appellation. Elle n'est pas la concubine HSIAO mais la concubine XIAO, selon son titre royal, elle est « l'Épouse Merveilleuse Xiao ».

A l'opposé de l'Impératrice Wang, qui est issue d'une famille noble, la concubine Xiao est née d'une famille déchue qui a connu la misère. Elle fut accueillie au sein du palais royal afin de servir l'Impératrice Wang, mais il fut autrement car Xiao a fini par séduire l'Empereur qui l'éleva à la dignité d'épouse merveilleuse.

Elle était d'une beauté surprenante et soignait énormément son image car elle craignait beaucoup la vieillesse de peur de perdre les privilèges dont elle jouissait auprès de l'empereur et sur lequel elle exerçait un étrange pouvoir avec son charme maléfique et surtout avec son fort caractère.

Shan Sa ne cite son âge qu'une seule fois, quand la concubine Xiao avait vingt-trois ans.

Elle était aussi très calculatrice, rusée et acharnée, ambitieuse et dotée d'une avidité insatiable :

« A vingt-trois ans, l'Épouse Merveilleuse avait le cœur ravagé. La peur de manquer s'intensifiait au fur et à mesure qu'elle était comblée. Au sommet de sa beauté, elle était obsédée par le vieillissement et l'abandon ». (I. /p.152)

	Lin Yutang	Shan Sa
Nom ou appellation	<ul style="list-style-type: none"> • La concubine HSIAO • La concubine impériale. 	<ul style="list-style-type: none"> • La concubine XIAO • L'Épouse Merveilleuse XIAO .
Aspect morale et physique	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune référence sur Sa famille. • Elle était une très belle femme. • Elle était vindicative, exubérante, loquace, jalouse et cupide. • Age non mentionné. 	<ul style="list-style-type: none"> • Elle est née dans une famille déchue. • Elle était belle et elle soignait beaucoup son image • Force de caractère, calculatrice, rusée, ambitieuse et insatisfaite. • Elle avait 23 ans.

Le quatrième tableau est consacré à l'analyse du personnage de la concubine Hsiao, ou autrement dit Yiao, en évoquant son aspect moral et physique aussi bien qu'en énumérant les nombreuses appellations que les deux auteurs lui attribuèrent à travers les deux corpus.

I.2.2.4 La Dame de la Principauté de Han ou Grande sœur.

Elle était la seconde sœur de Dame Wou (l'héroïne du roman). Veuve et belle, elle trouva demeure au palais impérial, après l'ascension au pouvoir de l'Impératrice Wou.

Elle fut nommée « Dame de la Principauté de Han » et partagea la couche de l'Empereur. Ce dernier fut très épris d'elle et eut énormément de mal à se remettre après sa disparition.

Elle mourut assassiné et son meurtre fut commandité par sa propre sœur « Dame Wou ».

Dans cette version de l'histoire de l'Impératrice Wou Zetian, le narrateur prétend que le prince Hsieu, fils de dame Wou (grand-père du narrateur), était en vérité un enfant que l'Empereur eut avec la Dame de la Principauté de Han et non pas avec l'Impératrice Wou :

« (...) l'empereur se prit d'une grande affection pour elle et leurs relations prirent un tour tel que l'on murmura que le prince Hsien, mon père, était son fils et non celui de dame Wou ». (I.C /p.27)

Dans le second roman, elle était la sœur aînée de Lumière (l'Impératrice Wou Zetian dans ce roman). Elle était nommée Pureté, ensuite Grand Sœur, quand elle rejoignait sa sœur afin de s'installer au palais impérial.

On la retrouve dans la première partie du roman, où elle se nomme Pureté, à deux reprises. En première instance à la naissance de Lumière :

« Une petite fille m'observait. J'étais fasciné par son teint rose, ses traits purs, ses jambes solides, ses prunelles (...) elle posa un doigt dans ma main et je le serrais jusqu'à ce qu'elle devienne rouge et se mette à pleurer. « Ne faites pas mal à votre sœur », me disait Nourrice. » (I. /p. 15)

Puis après que Pureté a quitté la maison de ses parents pour rejoindre celle de son époux :

« Quelques mois après cette fête (..) Un matin, un carrosse vint chercher Grande Sœur. (..), elle sortit de la maison en pleurant et s'en alla pour toujours. L'année précédente, on l'avait fiancée à un garçon de la noblesse locale. » (I. /p27.)

« A quatorze ans, Pureté était devenue la bru du clan He Lan et l'épouse d'un garçon de quinze ans. ». (I. /p.187)

Ensuite, elle s'installa au palais impérial, après qu'elle est devenue veuve à l'âge de vingt-cinq ans, avec sa fille Harmonie (qui devint quelque temps après sa principale rivale) :

« A vingt-cinq ans, Grande sœur était veuve, mère de deux enfants » (I. /p.188)

Après la perte de son époux, Grande sœur s'était recluse sur elle même. Elle partagea son temps entre la lecture et la prière et devint une femme de l'aristocratie provinciale à la froideur sévère et morose. Puis, elle changea d'apparence dès qu'elle fut prise en charge par sa sœur l'Impératrice afin de faire d'elle la maîtresse de l'empereur :

« (...) la fusion de Petit Faisan avec Pureté eut lieu dans un pavillon que j'avais préparé. ». (I. /p. 189)

« (...) A l'âge de trente et un ans (...) Grande Sœur avait retrouvé la jeunesse (...) son visage s'était animé de mille expressions languissantes. ». (I. /p.189)

Elle était très amoureuse et éprise de l'empereur qui partagea avec elle cette passion jusqu'à ce qu'il tombe sous le charme de la propre fille de Grande Sœur, Harmonie, qui reçut pour titre suprême celui de « Dame du Royaume de Han », qui est le titre de Grande Sœur dans notre premier corpus :

« Pureté avait été amoureuse de mon divin époux. Elle serait châtiée pour cet amour impossible. ». (I. /p.191)

« Par ordonnance du souverain, Harmonie reçut le titre de Dame du royaume de Han et fut élevée au premier rang impérial. ». (I. /p203.)

I.2.2.5 L'amant « Le moine Fou » ou « Petit trésor ».

Un personnage qui marqua la vie de l'Impératrice Wou, il lui fut présenté par une princesse dont il fut un amant au passé. L'Impératrice qui fut très éprise de lui et paraissait parfois même sous son emprise lui accorda toutes les faveurs dignes d'un grand homme et l'éleva au plus haut rang et le nomma moine « *Le moine Fou* » puis il changea d'appellation pour adopter celle de *Hsiue Houai-Yi* : « *Celui qui avait embrassé la vertu* », ceci afin de pouvoir circuler à son aise au palais impérial.

L'Impératrice lui donna le nom de Clan Hsiua, le nom de son gendre (l'époux de sa fille T'ai-P'ing, avec qui elle partagea l'amant). Il fut aussi nommé abbé et eu la charge de la construction du temple du Cheval Blanc.

Cet amant ne fut pas un moine mais à l'origine un lutteur et un vendeur de médicaments. Son véritable nom fut *Fong* et on l'avait surnommé *Hsiao-Pao* « *Petit Trésor* » ou bien encore « *Bébé Fong* ».

Il était de forte corpulence et robuste mais aussi nerveux, exhibitionniste et vantard en matière de prouesse sexuelle.

Le moine Fou exerçait un très grand pouvoir sur l'Impératrice qui ne pouvait plus se passer de lui. Doté d'une imagination débordante et un manipulateur de génie il fera croire au peuple que Dame Wou était le Bouddha des temps à venir :

« (..) Dans cette perspective, l'abbé était occupé par l'élaboration d'une théorie qui ferait de l'Impératrice Wou une réincarnation de Bouddha Maitreya, le Bouddha des temps à venir. ». (I.C /p. 210)

Il entreprend la construction de nombreux édifices dont « *le temple de tous les dieux* », « *Le palais des Lumières* » et d'une tour dite « *La tour du ciel* » où il célébra les offices pour les esprits des empereurs défunts.

Avec le pouvoir que lui avait accordé Dam Wou, il sema la terreur dans les rues de la capitale et l'Impératrice ne put plus contrôler ses excès. Il fut assassiné sur ordre de la princesse T'ai-Ping avec la bénédiction de Dame Wou :

« (...) L'abbé était fou, fou à lier. Il dominait le monde (..) et lui sembla atteindre le comble de la gloire terrestre. Les dignitaires étaient à ses pieds et il avait carte blanche pour user des finances de l'Etat. ». (I.C /p.213)

Devenu incontrôlable, l'Impératrice décida de s'en débarrasser de manière définitive et se fut la princesse Tai-Ping qui commandita son meurtre.

« (...) L'abbé fut tué sur un ordre exprès de la princesse et son corps envoyé au temple du Cheval Blanc pour y être incinéré. ». (I. C/p.270)

Dans le second corpus, il fut prénommé « *Fong* » et surnommé « *Petit Trésor* », il était le troisième fils d'une famille de paysans aisés. Il reçut une bonne éducation et étudia chez le maître scribe de son village. A l'âge de dix-huit ans, il monta à Luo Yang en fuyant le mariage arrangé avec une cousine. Sans ressource, il adopta, à la Capitale Sacrée, plusieurs sortes de travail dont porteur, escroc puis vendeur de médicaments. Il fut convié au palais en tant que masseur et c'est ainsi qu'il rencontra *Lumière* et devint de surcroît son amant, Il avait vingt- quatre ans et elle en avait soixante.

Sur le conseil de la princesse de la paix éternelle, fille de Lumière, Petit Trésor fut nommé par ordre de l'Impératrice, Moine du temple du Cheval Blanc :

« - Majesté Suprême, Petit Trésor est un remède indispensable pour l'entretien de votre santé (...). Votre enfant vient de trouver une solution qui satisfera aux protocoles (...). Pourquoi votre Majesté ne gratifie-t-elle pas son serviteur de ce lieu saint ? » (I. /p.312)

Il était audacieux et téméraire et sans aucune bonne manière :

« (..) J'envoyais Petit Trésor à Rubis qui le nettoya (..). Il revint habillé d'une tunique d'eunuque. Je lui fis partager mon repas du matin. Il dévorait. Son appétit, ses manières grossières me fascinaient. Il répondait à mes questions en mâchant(..) ». (I. /p.305)

Il était aussi robuste et exhibait un beau corps fort et athlétique.

L'Impératrice lui confia la construction d'un temple et aida l'Impératrice à la fondation d'une nouvelle dynastie celle des Zhou.

Il essaya de convaincre l'Impératrice de l'épouser et de lui conférer la dignité impériale :

« -Majesté, (..) Je ne vous demande qu'un effort : donner-moi un statut. Epousez-moi ! Nommez-moi Epoux impérial ! ». (I. /p. 391)

Lumière refusa de le gratifier ainsi, elle le chassa du palais contre sa volonté et malgré son immense désir de le garder auprès d'elle. La fin de cette union la déchira et la plongea dans un grand désarroi mais ce fut autrement pour Petit trésor qui montra son mécontentement de ce refus en semant la terreur dans la ville.

Sa fin n'est pas mentionnée dans cette biographie, de ce fait on ne put savoir ce qu'il est devenu après que l'Impératrice mit terme à leur relation.

I.2.2.6 Le juge Ti.

Un personnage qui n'existe que dans le roman de Lin Yutang. Il est en réalité une figure légendaire dont les histoires sont narrées dans tout l'empire et à travers plusieurs générations.

Dignitaire intègre, courageux et honnête, il vainquit les despotes et restaura la dynastie Tang.

En 698, au temps où il était gouverneur de la province de Yeou-tcheou (l'actuelle Pékin), l'Impératrice le rappela auprès d'elle afin de faire de lui son bras droit, après qu'elle l'avait, autrefois jaugé et jugé et ceci sans se douter un instant que sa montée au pouvoir allait signer la fin de ses plans.

Le juge Ti était juste, clair, ferme et fut un bon homme de loi et un excellent maître détective.

Il s'exprimait avec chaleur et vérité. Ses conseils étaient simples et définitifs :

« Le juge portait une paire de favoris retombants et une courte barbiche, sa voix était plaisante. Son éloquence naturelle et diserte le servait à la perfection. Toujours il cernait le point juste, l'exprimait avec clarté et fermeté comme un bon homme de loi. ». (I.C /p.44)

Il changea la composition du ministère et entoura l'Impératrice d'hommes d'honneur, ce qui lui dut tout le respect et la confiance de l'Impératrice qui l'appela « *Vénérable de l'état* » :

« Ti vieillissait. Il avait agi avec bonheur et fut traité royalement par l'Impératrice. Chacune de ses apparitions publiques lui attirait des honneurs spéciaux. L'Impératrice ne l'appelait pas par son nom, ni par son titre, mais lui donnait du Kouo-lao ou vénérable de l'état. ». (I.C /p. 230)

Il mourut à l'âge de soixante et onze ans après avoir accompli beaucoup de choses gratifiantes pour l'empire notamment rétablir l'ordre et faire régner la justice mais surtout la restauration de la dynastie *Tang* en mettant à sa tête l'héritier légitime de l'empereur *Kao T'song*.

1.2.2.7 Le Général Li.

Un personnage qui n'apparaît pas dans la première biographie et qui ne figure pas beaucoup dans le déroulement de la seconde histoire, il n'eut seulement que deux apparitions succinctes tout le long du deuxième roman, il fut un élément déclencheur d'un événement important qui va marquer la vie de l'Impératrice Wou, son entrée au Gynécée impérial. Néanmoins, il reste un personnage des plus importants dans le développement de ce récit.

Désigné comme maître aux funérailles du père de Lumière il fit sa connaissance, alors qu'elle n'était qu'une petite fille âgée de neuf ans. Il put déceler en elle une forte personnalité et une très grande assurance :

« (...) Le temps fila et le général devait partir. Avant de franchir le seuil du jardin (..) il me dit : -Lumière tu es une petite fille exceptionnelle. Je prends en charge ta destinée. ». (I. /p. 44)

Il était le gouverneur délégué de la province de Bing et le Général du deuxième rang impérial. Son portrait figure au pavillon des Vingt-quatre vétérans de la dynastie.

Il était un homme apprécié, simple, d'une grande sagesse et sans aucune préciosité.

1.3. Analyse de l'espace et du temps.

Le temps et l'espace sont deux notions qui touchent au contenu de l'œuvre littéraire sous forme de thème ou de motifs dont on explore les valeurs symboliques ou mythiques.

A chaque auteur sa propre présentation et sa propre conception du temps et de l'espace selon son propre état psychique ou son appartenance à une civilisation particulière.

Certains auteurs présentent le cadre spatio-temporel dès l'incipit, même si le lecteur n'a pas besoin de connaître le lieu et l'époque convoqués pour activer une première étape de compréhension du texte.

Pour les deux romans en main nous avons deux présentations totalement différentes du temps et de l'espace. Ce que nous allons tenter d'expliquer.

1.3.1 La dimension spatiale dans les deux œuvres.

Dans un roman, il existe deux sortes de présentation de l'espace, celle d'un espace ouvert où les lieux sont diversifiés et celle d'un espace restreint dont le lieu est unique. Le choix de l'une ou de l'autre, repose sur la volonte de l'auteur d'inscrire son récit dans un cadre authentique ou imaginaire, symbolique ou mythique car l'espace donne un sens au roman.

On relève dans le premier corpus, « L'Impératrice de Chine », de nombreux indicateurs d'espace qui définissent un espace important où se déroule toute l'histoire de ce roman : la ville de Lo-Yang où se trouve le palais impérial.

Mais la première séquence du roman se déroule dans la résidence de Tchong-nan, où l'auteur nous offre une présentation détaillée de ce lieu :

« (...) dans sa magnifique résidence des collines Tchong-nan, sise parmi les arbres et une végétation luxuriante.(..) la résidence était liée à la capitale par une charmante vallée où coulait la Tsan (..) pour courir jusqu'aux quartiers sud de la ville (..). ». (I.C /p. 15)

Ensuite, tous les événements qui vont se succéder, plus précisément après l'ascension de Dame Wou au pouvoir (à partir de la page 60), se dérouleront dans la résidence impériale sise dans la ville de Lo-Yang où elle édifia un nouveau palais pour :

« Deux mois après la naissance de son troisième fils (...) Elle partit pour Lo-Yang ». (I.C /p. 191)

« (...) ce fut ainsi que l'ancien palais fut abandonné et que le nouveau, l'actuel « palais de la grande lumière », ta-ming-kong, appelé à l'origine « palais des immortels des îles P'eng-lai » fut édifié. ». (I.C /p.191)

« (...) la nouvelle construction ne portait pas seulement un palais, mais une suite de bâtiments et de cours, de résidences privées et de jardins (...). Le nouvel ensemble palatial était plus grand et plus majestueux que le vieux palais hérité de la dynastie précédente. » (I.C /p. 141)

« (...) dès que les travaux furent achevés, ils s'y installèrent et vécurent en paix. Elle adorait Lo-Yang. ». (I.C /p.142)

Ce même lieu, est appelé le palais impérial, la résidence royale, la cité, la cour, la capitale ou tout simplement Lo-Yang.

Tous les événements se passent au palais royal dans la même ville et dans le même pays, mais à différents endroits de la résidence impériale sans aucune description des lieux, laissant libre cours à l'imagination de l'auteur.

Mais il existe deux scènes du roman qui ont lieu à l'extérieur du palais, la première fut à la montagne à l'est du pays le mont T'ai, durant le pèlerinage « *fong-chan* » :

« Le périple fut long et incommode. En novembre, la procession s'arrêta à Yuan-wou et, en décembre, elle traversa la province du Chan-toung pour stopper à Ts'i-tcheou où elle demeura dix jours avant de continuer en direction du mont T'ai. » (I.C /p.97)

Il y est fait une description détaillée de l'autel érigé en cette occasion et qui fut construit d'édifice en ce lieu saint pour accueillir l'empereur :

« Un autel entouré de trois terrasses concentriques et marqué sur son pourtour par les étendards jaunes, aux couleurs impériales, avait été aménagé spécialement pour cette occasions. L'autel était de forme ronde et peint en bleu, forme et couleurs emblématiques du Ciel. (...) Au sommet de l'autel se trouvaient les tablettes ancestrales (...). » (I. /p94)

La seconde scène se passe au temple dit « le palais du ciel » :

« (...) rian-t'ang ou « palais du Ciel » (...) la construction, de plan carré, avait ses quatre murs peints respectivement en blanc, noir, rouge et vert (...) l'étage médian avait douze côté (...) et était soutenu par une charpente circulaire supportée par neuf dragons, (...) le toit était de forme ronde et un phénix de fer de dix pieds de haut. Un énorme pilier central s'élevait du sol jusqu'au sommet (...). » (I. /p.174)

Le premier espace cité dans le second corpus est un lieu insolite et hors du commun car c'est le ventre de la mère du personnage principal, Lumière :

« Où suis-je ? J'entendais des rires, des voix qui disaient : « ce sera sûrement un garçon, Monseigneur. Il bouge. Il a la rage en lui. ». (I. /p. 09)

« Au fond du lac, dans les eaux de couleur sépia, je pivotais, me recroquevillais, me déployais, pirouettais. Une nuit je sursautais. Les eaux bouillonnaient. Des vagues furieuses s'écrasaient contre moi (...) Le déferlement de la marée me jeta dans une embouchure étroite. (...) quelqu'un me tira par les pieds et me tapa sur les fesses. La tête en bas, je vomis mes pleurs (...) j'entendis la voix anxieuse d'un homme : « garçon ou fille ? ». ». (I. / p.10&11)

Dès la page 12, le lieu change, l'auteur propose cette fois-ci des lieux réels des palais, des temples et des cours, des scènes se tenant à l'intérieur, dans des endroits clos mais aussi quelques rares fois dans les prairies (aux premières années de vie de Lumière) ou dans les jardins du palais.

Aux premières années de la vie de *Lumière*, le récit se déroule dans un palais situé dans la province de « *Longue Paix* », puis au monastère dit le « *monastère de la Pure Compassion* » et enfin, après la mort du père de *Lumière*, le lieu de narration devient le village des Wu:

« Mes cent jours d'existence donnèrent l'occasion d'une célébration. Mère avait fait ouvrir le pavillon au milieu de l'étang et réunit ses nobles amis et parents pour un banquet somptueux. ». (I. /p. 14)

« (...) je gravis les marches escarpées, franchis le pont en cordes tressées qui se balançait au milieu d'une vallée, et rejoignis le monastère de la pure Compassion suspendu entre ciel et terre. » (I. /p. 19)

« Un grand-oncle, chef du clan Wu, nous conduisit jusqu'à la bourgade. Dans le temple de mes Ancêtres, mes frères se prosternèrent pour annoncer notre retour. ». (I. /p. 36)

« Au village, le banquet battait son plein. De maison en maison, porte et fenêtre ouvertes (...) Un jardin se dévoila au détour d'un mur-écran. Des poiriers étaient en fleurs (...). ». (I. /p. 42)

La nature est très présente dans ce second corpus, l'auteur insiste beaucoup sur la description des lieux ouverts (champs, jardin, fleuve, rivière etc....) :

« Quatre ans l'âge de diamant. (...) le nouveau jardin était un vaste parc (...) l'été arrivait, les collines suintaient (...) ». (I. /p. 17)

« Le fleuve coulait au pied de la ville fortifiée (...) depuis le port, on apercevait la montagne du Dragon Noir. ». (I. /p. 18)

« La montagne respirait. La montagne était triste, la montagne était contente La montagne exhibait sa fourrure de neige, ses robes de brocart, son manteau de brume. ». (I. /p21)

A partir de la page 63 jusqu'à page 132 pour reprendre après à la page 145 jusqu'à la page 434, le lieu de la narration, l'espace est une Cour latérale ou plusieurs palais impériaux, notamment celui de « *la Rosée Précieuse* » :

« Le palais de la Rosée Précieuse exhibait ses parterres d'iris et d'orchidées. Ses plafonds hauts comme la voûte céleste, ses rideaux de perles, (...) ». (I. /p107)

« (...) A la rosée Précieuse nous ne nous quittions presque plus. ». (I/ p124)

« Dans la cité extérieure, (...) les halls majestueux au toit couvert de tuiles vernissées turquoise et verdâtres (...). Dans le palais intérieur, l'architecture était moins conventionnelle (...). ». (I/ p63)

« Deux cours longilignes se rattachaient à la Cité intérieure (...) le palais de l'Est où résidaient l'héritier impérial et son gouvernement ; à l'ouest, le Quartier latéral réservé aux dame de la Cour. ». (I. / p64)

Contrairement au premier corpus, le palais royal, où se déroule la majeure partie de la narration, sa présentation est plus détaillée et plus précise. Shan Sa s'attarde beaucoup sur la description de l'espace qui est ouvert et très diversifié, la narration bascule vers l'imaginaire, à l'encontre de Li Yutang où il donne plus de crédibilité à son récit en ne s'attardant pas sur le lieu du déroulement de la narration, car comme c'est au passé il ne put réellement connaître tous ses édifices et à cette période précise de l'histoire de Chine, mais aussi dans le choix de l'appellation des lieux qui est proposé dans le premier corpus en nom chinois tel que la ville de *Lo-Yong*, qui existe dans la vie réelle : « *Deuxième ville de la province chinoise du Henan (...) Luoyang est située sur la rive nord de la Luo environ 600km de son confluent avec le fleuve jaune. (...).* ». Encyclopédia universalis France 2005, à l'inverse du premier roman, où on choisit l'appellation de *Longue Paix*, du *Palais du Souffle Céleste* à titre d'exemple. Shan Sa cite aussi la ville de *Lo-Yong* mais avec une autre orthographe *Luo Yang* :

« Luo Yang, capitale de l'Est, (...) Gelé, le fleuve Luo était un long soupir qui montait vers le ciel las.(...) ». (I/ p122)

« A longue Paix, il y avait sueur, poussière, traces profondes des chariots. A Luo Yang, il y avait canaux verts, voiles pourpres. Luo Yang ne bougeait pas et le monde glissait vers elle sur ses vagues. ». (I/ p326)

Ensuite, l'espace change de décor, à partir de la page 133 jusqu'à la page 145, pour celui du monastère de la Renaissance, après la mort de l'empereur, tel est le sort de ses concubines et le sort provisoire de l'héroïne :

« Au monastère de la Renaissance, je coupais mes cheveux. » (I/ p133)

Mais l'histoire ne tarde pas à rejoindre le palais :

« Bientôt, (...) l'Impératrice me rappela à la Cour. (...)» (I/ p145)

Il y a une autre scène du roman qui se déroule en dehors du palais impérial, durant le pèlerinage de la montagne sacrée, de la page 238 à la page 244 :

« (...) le vent du nord soufflait et un soleil de corail était suspendu dans un ciel de cristal. Luo Yang était déserte. L'avenue principale, recouverte de sable mouillé, étincelait (...) » (I /p238)

« Pendant une demi-lune, plus de cent mille personnes sortirent de la ville de Luo Yang et se mirent en marche sur la route impériale. » (I / p238)

« Comment oublier la montagne Tai et ses cimes enneigées (...) comment décrire sa grandeur immaculée (...) durant des nuit entières (...) les autels, monticules géantes en forme de disques et de carrés (...) ». (I /p244)

« Notre pèlerinage se changea en une errance dans le nord-est de l'Empire. Au pays de Confucius. (...) En remontant vers le nord, au village de Lao-tseu (...). ». (I/p244)

Dans ce second corpus, l'auteur ne s'attarde pas beaucoup sur la description du lieu mais du pèlerinage lui-même.

Puis à la page 235, l'auteur dessine un autre espace aussi insolite que celui cité en première instance car il s'agit du cercueil et du tombeau de l'Impératrice :

« (...) mon cercueil, un emboîtement de quatre sarcophages de bois laqué, d'argent, d'or et de jade. (...) ». (I/ p235)

« La montagne Liang, mon tombeau, surgit à l'horizon. Deux collines dressées à son entrée portaient deux tours d'archers. ». (I/ p235)

« Les torches éclairèrent une vaste chambre où on avait disposé les coffres contenant mes habits (...). ». (I/ p236)

Mais l'auteur revient au dernier chapitre, à partir de la page 439 jusqu'à la dernière page, sur l'espace le plus dominant : le palais, afin de narrer les événements qui ont succédé à la mort de Lumière au sein de la Cour, mais s'attarder sur aucune description des lieux.

I.3.2 Le cadre temporel dans les deux corpus.

Le temps dans un récit peut être présenté de manière déterminée dans une période précise, ce qui donne plus de crédibilité à l'histoire, ce qui est le cas dans le roman historique, ou bien il peut être étalé de manière désordonnée et non précise.

Etudier le temps dans un roman conduit à évaluer la durée des événements rapportés. Cette durée peut être brève ou au contraire étendue.

Le temps dans certains récits tient un rôle secondaire, mais dans nos deux romans il occupe une place importante car il nous permet de reconnaître les événements de la vie de notre personnage principal et de les situer dans l'Histoire. Principalement quand nos deux corpus narrent l'histoire d'un personnage historique qui a réellement existé, le temps doit donner une authenticité aux faits, en étant précis, ou bien exposer le contraire.

Dans *L'Impératrice de Chine*, le temps est présenté sous forme de date : le jour, le mois et l'année :

« En la vingt-troisième année de l'ère Tchen-kouan (649) » (I.C/ p15)

« Au cours de la sixième année du règne de Kao-tsong, en 655. » (I.C/ p38)

« (..) Le mois de février de l'année 662, le 4 très exactement. » (I.C/ p 75)

« (...) le pèlerinage à la montagne sacrée, prévu en octobre. (...) » (I.C/ p 84)

« Pour nous résumer, au cours des dix années qui suivirent son couronnement, dame Wou assista par intermittence aux audiences présidées par son époux ; puis de 664, date de la mort du poète Chang-yuan Yi, à 673, (...) ce fut la période des « deux Majestés » et, des 674 elle les présida en personne. » (I.C/ p 108)

« Ainsi furent ces jours trépidant des mois de février, mars et avril de cette année là. ». (I.C/ p 135)

« Le 5 février de l'année 684, sous un prétexte fallacieux, elle fit arrêter l'empereur (...) » (I.C/ p 132)

« Le lendemain, le 23 février, le prince Tcho fut déclaré régent (...) et le 24 l'Impératrice abdiqua officiellement (...). (I.C/ p 265)

Cette désignation du temps laisse à penser que ces événements se sont déroulés véritablement et de ce fait plonge le lecteur dans une sphère renvoyant aux plus vieilles dynasties de l'empire du milieu.

Au second corpus, le temps n'est pas présenté de la même manière, la désignation du temps est très vague, on ne peut distinguer certaines périodes dans le temps réel, car on parle de saison, de jour et d'ère :

« Dix jours plus tard (...).Le lendemain dans l'ancienne chambre de père (...) ». (I./ p36)

« L'an treizième de la Grande Carrière, Li Yutang marcha sur la Capitale (...) ». (I./p41)

« Un matin, ma colère éclata. ». (I. /p47)

« Un matin d'hiver, elle apparut enfin. » (I. /p 67)

« L'hiver arriva et la première neige tomba sur la Cour latérale. » (I. /p 70)

« Un jour elle apparut. Son visage d'une blancheur de neige (...) ». (I. /p 80)

« L'an dix-huitième de la Pure Contemplation (..) ». (I. /p 119)

« L'année sixième de la Magnificence Eternelle, la tension régnait à la Cour. ». (I./p 169)

« (...) le changement de règne en cette vingt-troisième année de la Pure Contemplation. ». (I. /p 126)

Le temps est désigné tout le long du roman ainsi, sans aucune précision, parfois même en faisant référence à l'âge du personnage principal :

« (...) L'été de mes douze ans arriva. » (I. /p 50)

Lin Yutang illustre son roman en donnant au temps une dimension réelle, et ceci en désignant des dates précises et non pas comme dans le roman de *Shan Sa* qui inspire à des périodes surréalistes, néanmoins ceci renvoie directement au peuple chinois et sa manière de baptiser une époque, une date ou un règne.

Arrivé à terme de l'analyse du premier chapitre, on peut mettre le trait sur la définition du roman historique qui a ses propres critères et traits et il se distingue peu du genre biographique qui, à son encontre, se concentre plus sur un personnage et non pas sur les faits. Le genre historique met en relief des événements importants de la vie mais aussi des personnages légendaires ou célèbres, dont la vie mérite d'être narrée, tout comme la biographie. Dans les deux genres, l'auteur est censé être objectif et relater les faits tels qu'ils ont été vécus.

Le roman biographique retrace la vie d'une seule personne mais le roman historique relate la vie d'un individu ou de plusieurs en une seule narration. En définitive, ces deux genres se rejoignent sur plusieurs points.

Quant à l'étude des personnages, elle a été très enrichissante, puisque, on a pu établir, à travers la présentation du personnage héros et notamment des autres protagonistes par les deux auteurs, que les personnages ne se définissent pas et ne progressent pas de manière identique. Et même s'il s'agit d'un seul et même individu, Yutang et *Shan Sa*, le présentent différemment. Chacun des deux auteurs le voit autrement. Comment on a deux romans dont il a nécessité pour leur réalisation un travail de recherche approfondi des deux côtés, pourquoi les deux auteurs ne sont-ils pas arrivés aux mêmes informations sur leurs personnages, ou bien la réalité ? Les personnages, dans le second corpus, ont une présence et une prestance, tout le contraire des personnages du second roman qui sont vides et fades, sans aucune émotion, ils tiennent presque tous un rôle secondaire. Ce qui importe ce sont les faits plus que celui qui est à leur origine.

Enfin, l'étude spatio-temporelle des deux corpus, quant à elle, a démontré qu'afin d'accorder plus de crédibilité et d'authenticité à un récit, il faudrait désigner ses éléments aussi importants des uns que les autres et de manière précise et détaillée, en s'attardant sur la description des lieux afin que le lecteur puisse au mieux assimiler les faits importants et suivre très bien l'histoire même si ce n'est pas forcément nécessaire afin que la narration évolue.

Chapitre II

Approche thématique

En seconde partie de notre travail de recherche, nous allons découler sur une approche thématique. Mais toutefois une question se pose : pourquoi une analyse thématique ?

Tout d'abord il est nécessaire de souligner qu'on ne pourrait rédiger ou narrer un récit sans avoir préalablement un thème autour duquel tournerait l'histoire. Ensuite, rappelons que l'essentiel de notre travail de recherche est de procéder à une étude comparative de deux corpus.

Gorfaud et Tourrel citent, dans « *La littérature au pluriel* », au chapitre « *Anthropologie de la lecture de l'œuvre littéraire* », en page 39 :

« Historiquement, les études de thème sont liées à la littérature comparée ».¹⁰

Même si le thème reste un élément difficile à saisir et parfois déroutant, il peut aboutir à un résultat des plus surprenants en adoptant un trait révolutionnaire notamment dans le contexte classique. Comment peut-on le définir ?

10. GERFAUD J-P & TOURELL J-P, *La littérature au pluriel*, Paris, Boeck université, 2004, 224 pages

Il existe deux définitions relatives au thème, l'une établie selon la critique thématique, et l'autre selon la thématologie :

« Le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret, il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible, il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations, il s'associe à d'autre thème pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre »,¹¹

« L'ensemble des significations qu'une œuvre prête à ses référents ou à ses références ; il s'agit moins d'un objet extérieur à l'oeuvre que d'une catégorie sémantique qui lui est propre. ».¹²

A travers les deux corpus, nous dégagerons les champs lexicaux des trois grands thèmes dominants auxquels succéderont de nombreux sous-thèmes, notamment ceux de l'ambition et le changement qui se relie au premier thème principal : la femme au pouvoir. Ensuite, celui du crime dont se raccordent les sous-thèmes de l'abus de pouvoir et de la justice Enfin, nous étudierons les trois sous-thèmes suivants : le divin et le sacré et le pêché qui se réfèrent à notre troisième grand thème : la religion.

11. COLLOT Michel, « Le thème selon la critique thématique », *Persée*, vol.47, n.47, 1988, p79-91.

12. COLLOT Michel, « Le thème selon la critique thématique », *Persée*, vol.47, n.47, 1988, p79-91.

II.1 La femme au pouvoir.

Comme il a été relaté dans les pages précédentes, *Shan Sa* et *Lin Yutang*, retraçant la vie d'une femme empereur, sur ces faits, la femme devient naturellement le thème principal dans ces deux corpus.

Dès son ascension au trône, Wu Zetian accéda automatiquement au pouvoir et apporta même une touche personnelle en élaborant de grands changements dans ce qui fut considéré des siècles durant comme seule affaire des hommes : la politique.

Les deux auteurs mettent en avant le thème du pouvoir à travers les deux corpus, mais chacun le tisse à sa guise. Dans le premier corpus, l'Impératrice ne convoitait que le trône et ne désirait que régner sur l'empire et devenir souveraine. L'accès au pouvoir fut sa quête première :

« (...) Elle avait certainement voulu devenir la plus grande et la plus puissante femme de toute notre histoire ». (I.C /p 14)

En relevant le champ lexical du terme le pouvoir, dans ce premier corpus, on souligne l'utilisation par Lin Yutang de mots relatifs à ce même thème tel que empereur cité 352 fois, celui d'Impératrice mentionné 121 fois mais aussi des mots tels que : le trône, prince héritier, le règne, le souverain, le couronnement et le mot clé : le pouvoir qui est cité 36 fois :

« La succession était ouverte (..) Le vieil empereur réfléchissait et Wou-ki lui conseilla de nommer Tch au titre de prince héritier. » (I.C /p 21)

« (..) Malgré sa folie du pouvoir et son égocentrisme, on ne peut nier le fait que l'Impératrice Wou était une femme remarquable. » (I.C /p 201)

L'auteur fait référence non pas seulement au pouvoir au sens général : gouverner et commander, mais aussi au pouvoir de l'homme sur l'homme comme celui de l'Impératrice Wou sur l'empereur :

« (...) Très rapidement, elle comprit que l'Empereur, qui n'était rien d'autre qu'une petite chose à dorloter, était en son pouvoir. » (I.C /p 32)

« L'Empereur sentait bien que ses ministres étaient plus enclins à reconnaître l'autorité de sa femme que la sienne. » (I.C /p 71)

On souligne aussi que le thème qui répond le mieux au besoin de notre travail de recherche est « la femme au pouvoir » et non pas uniquement « le pouvoir ». Ceci renvoie toujours à notre sujet principal : la biographie d'une femme empereur, qui s'empara du pouvoir au fur et à mesure du déroulement des événements de cette histoire. Ce terme ne tourne qu'autour d'elle et ne renvoie qu'à sa personne et vu qu'il fut son unique quête dans la vie :

« Elle aimait la vie, la vie pour elle, était un jeu, un jeu pour le pouvoir et elle joua de toute son âme jusqu'à son dernier jour. » (I.C /p 14)

« Son pouvoir était complet car autant qu'Impératrice douairière, elle dominait son jeune fils, le prince Tcho. » (I.C /p 151)

Toutefois, dans ce premier corpus, ce thème n'est pas cité au mot tout au long de la narration, mais l'auteur y fait allusion à travers de nombreuses expressions ayant le même sens ou par le biais de multiples sous-entendus :

« Malgré les complots ourdis par Tch'eng-ts'en et par Lai, elle tenait toutes les affaires en main. » (I.C /p 201)

« Elle sentait nécessaire d’user du fouet pour tenir les dignitaires de la cour sous ses ordres (...). » (I.C /p 62)

« Dame Wou tenait fermement en main le contrôle du gouvernement et le destin de l’empire. ». (I.C /p 70)

Shan Sa évoque de nombreux thèmes dans ce roman notamment celui de la femme au pouvoir, du fait que ce personnage héros a été soumis à un changement de statut, passée de simple concubine impériale à celui d’Impératrice et enfin à celui d’empereur, en usant de toute son intelligence et de tous ses charmes pour accéder au pouvoir.

En relavant le champ lexical de ce thème, dans ce second corpus, on remarque que les mots utilisés par l’auteur afin de faire référence à ce sujet, différent de ceux employés dans le premier corpus où on parle de : Empereur, Impératrice, souverain, règne etc.. Le mot « pouvoir » en lui-même n’est cité que neuf fois tout le long du second roman mais cependant il reste le thème principal :

« (...) A présent, je manoeuvrais afin de reprendre le pouvoir suprême confisqué par les ministres ». (I. /p 163)

« (...) je rédigeais sur le champ l’ordre d’exécution et y opposait mon sceau de Maîtresse du palais. ». (I. /p 179)

Il n’est pas cité de manière directe mais à travers des expressions qui démontrent que c’est l’Impératrice, le personnage héros qui détient le pouvoir :

« Depuis longtemps on savait que le souverain ne décidait rien sans me consulter (...) ». (I. /p 232)

II.1.2. L'ambition.

L'ambition dans les deux corpus est un sous thème qui renvoie expressément au pouvoir. Le personnage héros est nourri par une forte ambition et une grande détermination à accéder au trône qui lui procura le « Pouvoir ». Il est cité en de nombreuses reprises dans les deux corpus de manière distincte mais plus présent dans *L'impératrice de Chine* :

« Des que le prince fut nommé au trône elle porta son ambition sur lui. ». (I.C/p26)

« Elle envisageait de faire destituer l'Impératrice et de prendre sa place, et rien ne pourrait la détourner de ce but. ». (I.C/p34)

« Jamais d'ailleurs, elle ne douta de sa puissance (...) et jamais personne n'arrêterait Wou Tso-t'ien dans sa marche. ». (I.C/p 32)

« (..) Sa décision était prise, elle voulait régner en tant qu'Impératrice douairière après le décès de l'Empereur. ». (I.C/p 119)

« (...) c'est qu'elle s'était demandéE si, après tout, elle ne pouvait pas tenter quelque chose de plus énergique, un coup d'Etat, par exemple, pour monter sur le trône. ». (I.C/p 131)

« (..) Elle se déterminait à devenir la plus grande et la plus puissante femme qui vivrait jamais et elle savait pouvoir y parvenir. ». (I.C/p 155)

L'Impératrice a un désir ardent d'accéder au pouvoir, nourrie par l'ambition de monter au plus haut dans la hiérarchie chinoise et de se sentir puissante, elle ne vivait que pour ça et ne désirait que ceci. Mais dans le roman *Impératrice*, cette ambition est plus présente est plus cela par l'esprit de vengeance que du désir de s'accaparer du Pouvoir.

Le personnage héros depuis sa tendre enfance entretient en secret le grand souhait de pouvoir un jour se venger de tous ceux qui lui ont fait du mal, après le décès de son père, à elle ainsi qu'à sa famille. Elle gardait en elle une grande détermination à pouvoir arriver à ses ambitions même si elle ne savait pas comment y parvenir, mais elle y était décidée. Sa rentrée au gynécée impérial était son unique chance d'arriver à ses fins et nourrir ses ambitions qui s'accroissaient au fur et à mesure qu'elle prenait de l'importance par ses titres impériaux et sa présence au sein du palais :

« (...) Moi, concubine prisonnière de la Cité impériale, je possédais la volonté de me mesurer à tous les hommes. ». (I. /p 174)

De part et autre l'ambition mena Wu Zetian à devenir une éternelle insatisfaite et empoisonna son entourage par son désir toujours inassouvi et ce besoin de reconnaissance par les autres et ce quelque chose à se prouver à soi ainsi qu'aux autres. Certes que tout homme cherche la gloire, c'est juste une histoire d'envergure et Dame Wou ne se fixait aucune limite.

Le thème de l'ambition, à travers les deux corpus, est très présent et est considéré comme le moteur de cette histoire, puisque les événements se déroulent en fonction d'une détermination à arriver à une telle fin. L'ambition, citée de manières différentes mais toutefois elle est d'actualité même si elle est moins voyante dans le second corpus, en comparaison avec le premier, il est nécessaire de lire entre les lignes afin de l'analyser.

II. Le changement.

Comme l'histoire de cette Impératrice se déroule sur plus de 200 pages et date du VII^e siècle de notre ère, Wu Zetian dès son ascension au pouvoir elle apporta beaucoup de modification au palais impérial afin que tout marche à sa guise. Ce changement s'établit sur de nombreux plans notamment sur celui du statut de la femme dans la société chinoise de cette période.

Mais Lin Yutang le présente autrement, en parlant de ce qui fut visible sur le plan politique et sur le plan social. N'oublions pas de souligner que le « Pouvoir » quand il passe entre les mains d'une nouvelle personne change puisque cette dernière apporte ses propres idées et sa propre touche personnelle et autrement dit ce changement peut s'avérer favorable ou bien nuisible.

Ceux établis par Wu Zetian témoignent de sa force d'esprit et de son grand caractère. Lin Yutang lui a approprié des changements qui marquèrent son nom dans l'histoire de l'empire du milieu, tout comme Shan Sa.

Les deux auteurs ont mis l'accent sur trois grands changements apportés par cette Impératrice dont celui de la monogamie, l'empereur, qui autrefois et selon la tradition chinoise avait le droit à un harem, renonça à ce droit sous l'ordre de sa femme qui défavorisait cette pratique qui ne pouvait que lui être néfaste, car elle craignait que l'Empereur tombe sous le charme d'une autre concubine et qui puisse de ce fait lui accorder de nombreuses faveurs et surtout lui faire un enfant qui représenterait un danger pour sa place sur le trône :

« L'Impératrice faisait montre d'une jalousie telle qu'aucune des quatre concubines de premier rang (...) ne voulait avancer la date de ses funérailles en partageant le lit impérial. ». (I.C/p 72)

Selon Dame Wou le pouvoir devait rester une affaire de famille et ne pouvait permettre à l'Empereur de lui faire prendre tant de risques en donnant un autre héritier à la couronne, mais de manière judicieuse amena l'Empereur à se soumettre à cette nouvelle règle.

L'Impératrice Wou rusa de son charme et de son intelligence, et surtout, de la faiblesse de l'Empereur et de sa maladie, en lui affirmant que les efforts qu'il pouvait accomplir pour copuler étaient préjudiciables pour sa santé, et naïf qu'il l'était il l'a crue :

« Dame Wou avait décidé que trop de partenaires représentaient un danger pour sa santé. ». (I.C/p 73)

« - Votre Majesté souffre depuis quelque temps de violentes migraine. Le traitement que vous recevez exige une période d'abstinence. Est-ce le moment de vous lancer dans l'excès ? ». (I.C/p 201)

Ceci est dans les deux versions de cette biographie, mais dans *Impératrice* il y a un plus, l'auteur cite que ce choix ne fut pas imposé à l'Empereur bien au contraire c'est lui-même qui préféra ne partager sa couche qu'avec l'élue de son cœur « *Lumière* » :

« L'empereur désertait la couche de l'Impératrice. L'Empereur délaissait l'Épouse Merveilleuse. L'Empereur passait toutes ses nuits aux Nuages Errants où ma famille était devenue la sienne (...). ». (I./p 160)

Sur ce, elle changeât toutes les règles du gynécée impérial et de ce fait elle bouleversa la vie au sein du palais en attribuant à chaque épouse impériale et à chaque concubine un titre postule de femme au service de l'Empereur et qui évoquait la vertu :

« L'état de mariage avait été purifié. L'Empereur menait une vie privée strictement monogame (..) le protocole devait être changé et il le fut. Il n'y eut ni concubine impériale, ni « grâce » ou « beauté » (..) le nombre de femmes fut réduit et leur position redéfinie. Elles devenaient les assistantes de la vertu impériale. Ainsi, à la place des concubines de premier rang, on nomma des « aides à la vertu » et les dames des rangs suivants devinrent « préceptrice du maintien » ». (I./p 73)

Quant au second grand changement qui fut apporté, fut sur le plan politique, car elle fut la première à avoir instauré un concours ouvert à tous les érudits et supprima le droit de famille, car ce n'est pas parce qu'un parent est dans la politique que sa descendance y sera aussi, ce point fut très déterminant pour sa carrière et lui valut le respect de son peuple car elle accorda une chance inespérée à une classe oubliée de la société chinoise d'autre fois : le peuple :

« Les réformes étaient relancées (...) Autrefois le concours des mandarins était organisé d'après les besoins du gouvernement, à présent je tenais à ce qu'il eût lieu une fois par l'an et l'ultime séance en ma présence. Les sections d'épreuve avaient été élargies. ». (I. /p 329)

« (...) que les individus, déjà fonctionnaires ou peuple sans distinction, nobles ou roturiers, Chinois ou étrangers, doués de compétence (...) se présentent sans lettre de recommandation aux officiers de recrutement. » (I./p329)

« Ma réforme obtint l'approbation de Petit Faisan (...) un décret fut publié. Il ordonna aux ministres et aux gouverneurs de province de recommander à la cour des hommes de compétence sans distinction d'origine. ». (I./p 230)

La plupart de ses réformes visaient à accroître sa popularité et à attirer les faveurs du peuple. Ses réformes furent un chef-d'œuvre d'habileté politique :

« (...) on devait procéder à une révision des postes du service public afin de promouvoir les obscurs et les humbles selon leur mérite. ». (I./p 109)

Il y eut aussi un changement très déterminant dont les annales de l'histoire de la société chinoise ne cessèrent d'évoquer, celui du droit de la femme chinoise au divorce car un couple qui est désireux de divorcer sur consentement mutuel pouvait le faire. Femmes divorcées ou veuves pouvaient refaire leur vie. Cette entente sur le divorce reflète non seulement l'égalité des femmes à l'intérieur du mariage mais aussi l'ouverture d'esprit générale du peuple à cette époque.

II.2. Le crime.

Les annales de l'histoire de Chine associaient le crime au nom de l'Impératrice Wou Zetian qui fut une véritable sanguinaire, selon elle la fin justifie. Des moyens, des moyens qu'elle a déployés afin de se trisser sur le trône. A force d'intrigues et de séduction, de complots et de meurtres, elle régna sur l'Empire tout entier.

Lin Yutang, la décrit tel un despote d'envergure et même la plus grande meurtrière de tous les temps. Elle multiplia les preuves, vraies ou fausses soient-elles, afin de légitimer chacune de ses condamnations, chacun de ses meurtres et de ses massacres de tout ceux qui se sont mis au travers de son chemin, notamment sa propre famille et ses propres enfants.

L'auteur la dépeint comme une manipulatrice ambitieuse, dévoyée et sans scrupule.

Son intelligence machiavélique et sa tyrannie lui somment des méthodes de torture uniques en leur genre :

« Il utilisait une sorte de casque de fer que l'on fixait sur la tête de l'accusé et qui était doté de crans permettant un serrage progressif jusqu'à l'extraction finale des aveux. Si l'accusé était obstiné (..) son crâne était brisé. ». (I.C/p 163)

«(..) Elle n'hésitait pas à faire périr ses propres fils (..) ce qu'elle n'aimait pas, elle le détruisait. Elle avait fait assassiner sa nièce avec un talent qu'elle ne devait jamais démentir. ». (I.C/p 102)

« (..) On pouvait d'ores et déjà dire que tous ceux qui avaient traversé son chemin ou montré des signes d'insubordination avaient péri de mort violente. ». (I.C/p 103)

« (..) Les femmes étaient exécutées en toute impunité dans l'enceinte même du palais (..), torturées à mort ou d'autre disparaissaient sans laisser de trace. » (I.C/p 103)

« Dame Wou tuait en toute légalité, ou plus exactement, en appliquant son propre concept de la légalité (...) elle devait préparer ses meurtres soigneusement et envisageait toutes leurs conséquences (..). » (I.C/p 103)

Elle a même créé une police secrète qui fut son instrument dans le crime parfait et dont le rôle consistait à perpétrer des meurtres et traquer tous ceux dont elle était désireuse de trancher la gorge.

« Il arrive parfois que le meurtre cesse quand le meurtrier est choqué par l'horreur de son crime, mais dans le cas de grand-mère, je crois que le fait d'ôter la vie était associé avec la sensation plaisante de l'exercice de son pouvoir. ». (I.C/p189)

« (...) l'Impératrice ivre de pouvoir, désirait et avait besoin d'un grand exécuteur de ses œuvres. Elle en eut bientôt une bonne douzaine qui formèrent le noyau dur de ses sbires avec, pour armes, la torture et l'espionnage. ». (I.C/p 158)

Shan Sa ne présente pas les crimes de l'Impératrice Wu sous le même angle que Lin Yutang, elle justifie chaque acte inique perpétre par « *Lumière* » et lui attribue une raison propre qui ne puisse la dénigrer, tout au contraire, c'est afin de l'élever en admiration pour le lecteur qui finit par lui donner raison et restet en extase devant son génie.

Selon cet auteur, l'héroïne est poussée malgré elle à commettre certains meurtres pour la sérénité et le bien-être de l'Empire, et d'ailleurs on n'y relève pas beaucoup de passages dans lesquels elle y fait référence comme dans le premier roman où pratiquement tout tourne autour du pouvoir à qui on associe le crime. Ce dernier thème n'a pas autant d'importance et de présence dans le roman *Impératrice* qu'il ne l'est dans le roman *L'impératrice de Chine* vu que l'auteur lui consacre tout un chapitre, le chapitre numéro 28 qui s'étale sur sept pages de la 156 à la 162.

Il n'existe que la scène du meurtre de l'Impératrice déchuë et de la Concubine « *Hsiao* » qui fut représentée dans les deux récits avec la même description, à quelque détail près, de la cruauté de ce crime. Après l'enfermement de l'ancienne Impératrice et de la Concubine favorite, l'Empereur commit une erreur en profitant de l'absence de Dame Wou et leur rendit visite. L'Impératrice prit compte de ce méfait, rentra dans une colère noire et ordonna leur meurtre. Dans le premier corpus Lin Yutang cite dans le chapitre 11, page 55:

« Dame Wou donna ordre à ses serviteurs de fouetter les deux femmes. Elle leur fit couper les mains et les pieds et, avec leurs pauvres membres mutilés attachés dans le dos, elle les fit plonger dans des cuves à vin. ». (I.C/p 55)

Quant à Shan Sa, elle cite à la page 179 du chapitre 5 :

« (...) Wang, la souveraine détronée, s'était prosternée trois fois (...) puis elle fut réduite en bouillie de viande. L'Epouse Merveilleuse déchuë (...) sa voix s'était étranglée. Les planches de bois laqué noir lui avaient arraché la peau et rompu les os. Son sang, sa chair, ses excréments s'étant mêlés, elle avait rendu son dernier souffle au terme de vingt coups. Je fis jeter les deux corps dans l'enclos des léopards. ». (I. /p 179)

Certes que ce crime est odieux et fut décrit judicieusement par l'auteur, néanmoins elle le justifie puisque selon elle ces deux femmes avaient bien mérité leur châtement :

« (...) -D'après la loi intérieure, toutes les criminelles qui, au lieu de se repentir, cherchent à ensorceler le souverain sont condamnées à cent coups de bastonnade. ». (I.C/p 179)

II.2.1 L'abus de pouvoir.

Le crime, ne peut être évoqué sans faire appel à d'autre sous thème dont l'abus de pouvoir. Ce dernier thème, est la raison principale qui conduit au thème du crime. Car, « *Dame Wou* » ou « *Lumière* », excellait à faire parade de ses nouveaux pouvoirs et abusa de sa nouvelle position, soit de celle d'Impératrice ou de celle d'Empereur, afin d'arriver à ses fins. Cet abus de pouvoir, dans les deux versions, fut dépeint différemment. Lin Yutang le rapporte à l'Impératrice par ses meurtres et ses crimes non justifiés, mais aussi en ayant une vie sexuelle qui déborde d'énergie en comptant le nombre d'amants qui défilèrent dans la couche impériale, ceci après la mort de l'Empereur. Il n'est pas coutume que l'Impératrice partage sa couche avec un autre homme, hormis l'empereur, ce qui fut un scandale au sein de la société chinoise en ces temps.

Wu Zetian détourna le pouvoir voire le retourna contre sa finalité initiale et s'en est servit pour ses intérêts privés, par exemple en mariant sa fille avec un homme déjà marié de qui elle fut complètement éprise :

« A treize ans, ma fille avait conçu une passion violente pour Xue Luo (..). Pour combler son désir, j'avais ordonné au jeune aristocrate de répudier sa femme légitime. ». (I. /p 374)

Ou chez Lin Yutang, qui relate l'événement où Dame Wu avait détrôné son fils *Tcho*, après que ce dernier avait outrepassé les limites de son pouvoir, en stipulant, à la suite de l'opposition à la nomination de son beau-père au poste de Grand Secrétaire impérial, qu'il pouvait lui offrir l'Empire tout entier s'il le désirait. Ceci servit d'excuse à Dame Wu afin de destituer son fils et reprendre les reines du pouvoir :

« C'était la quatrième fois qu'elle agissait ainsi à l'encontre de l'un de ses fils (..) Sous un prétexte fallacieux, elle fit arrêter l'Empereur. ». (I.C/p91)

Ce thème d'abus de pouvoir reste lié de près au thème du crime dans ces deux corpus, car toutes les exécutions qui furent commise par l'Impératrice étaient injustes et c'était grâce au pouvoir qu'elle détenait qu'elle a commis tous ces crimes.

II.2.3. La justice.

Un bon gouverneur est une personne juste et qui œuvre pour la justice et la droiture, fondement de la vie sociale et de la civilisation, qui renvoie à d'autres concepts comme la liberté et l'égalité. L'Impératrice *Wu Zetian*, n'est pas un exemple en matière de justice mais elle la prône et justifie chacun de ses faits et gestes surtout ses crimes crapuleux, au nom de la justice. Ce qui est le plus impressionnant est que dans le premier corpus cette justice n'est évocatrice que de meurtres et de crimes, elle renvoie plus à l'injustice qu'à la justice. Autrement dit ce qui est observé comme juste dans le second corpus est considéré comme injuste dans le premier roman. *Shan Sa* ne cite, à aucun moment, l'injustice du personnage héros, tout au contraire, elle légitime tout acte crapuleux commis par « *Lumière* » et lui donne raison au point où le lecteur se trouve en perpétuelle admiration devant cette femme et chacun de ses agissements devient même un exemple à suivre. Ceci est dû tout simplement à la manière de narrer l'histoire et à décrire l'événement.

Le thème de la justice est vu sous deux angles différents, *Shan Sa* lui donne toute une autre définition et une autre conception, mais *Lin Yutang* lui attribue le même sens universel, le lecteur se repère plus facilement en parcourant la seconde version au lieu de la première qui déforme le sens propre de la justice qui est connu par tous les Hommes.

Ce sous thème est mis en relation avec le premier thème, le crime, qu'on n'arrive point à le défaire de ce dernier

Dans le second corpus, au chapitre 29, le thème justice est relaté en tant que système ancré dans le pouvoir et la régence. L'auteur met en relief le nouveau système judiciaire mis en place par la nouvelle Impératrice, qui bouleversa toute la conception réelle de ce terme :

« Autrefois personne ne pouvait être soumis à la peine capitale sans avoir été jugé à trois reprises au niveau de l'administration judiciaire locale (..). A présent, un prisonnier pouvait être exécuté sur l'heure et son dossier rédigé par les juges après coup. ». (I. /p 164)

« (...) et comme l'avait établi un mémoire présenté à la cour (..) Les quinze censeurs (..) pouvaient faire exécuter un homme sur-le-champ, sans que ce dernier ait possibilité de faire appel. ». (I. /p210)

On observe bien qu'il n'est pas question de justice, c'est un nouveau concept de la légalité qui fut mis en place par Dame Wu au point de faire éditer par l'un de ses serviteur un mémoire qui éclaire les différents modes de tortures regroupés sur dix chefs au nom de la justice :

« (..) Arrêt de battement de cœur, suffocation, hurlement à même la terre, aveux sur heur, horreur suprême (..). ». (I.C /p 166)

« (..) Il arrivait aussi que les bourreaux travaillent de concert pour livrer à l'injustice ceux qu'ils souhaitaient ou que l'Impératrice souhaitait abattre.». (I.C /p211)

II.3. La religion.

La religion, un thème sensible que les deux auteurs traitèrent visiblement différemment. Suivant sa description et sa présence tout le long du second roman on croirait qu'il fut l'opium du personnage héros car il est quasi-présent du début du roman jusqu'à sa fin.

Au second roman, on n'y fait référence que de manière superflue, car ce thème n'est évoqué qu'au moment où l'auteur parle de la construction de temples ou d'édifices, en évoquant le pèlerinage à la montagne sacrée et son auto-proclamation *bouddha des temps à venir*, tout en restant objectif, sans omettre aucun commentaire sur aucune pratique religieuse de l'Impératrice, toutefois on arrive à définir son appartenance religieuse : le bouddhisme.

« Elle, le bouddha réincarné et descendu sur terre, jugeait le bien et le mal -ceux qui croyaient en elle et ceux qui n'y croyaient pas- elle devait reconnaître plus tard que l'adoption du bouddhisme contribuait au succès de sa nouvelle dynastie. » (I. /p 143)

« Le palais du ciel abritait une immense statue de Bouddha (..) Elle tendait vers l'ultime, le prodigieux, le magnifique et le jamais vu. En d'autres termes, elle devenait bouddhiste (..). » (I. /p 174)

L'auteur du premier roman consacre un passage complet à l'explication de ce qu'est le Bouddhisme mais surtout de l'appellation du *Bouddha Maitreya* :

« Le choix de Maitreya n'avait rien à voir avec la théologie bouddhique. De même qu'Amitâbha était le Bouddha des temps passés, Maitreya était le Bouddha des temps futurs. » (I. C/p 164)

« Maitreya était représenté comme un personnage rieur, assis dans une pose de délasserement. Il était gras sensuel, son ventre était proéminent et nu (..) ». (I.C/p 164)

Dans ces deux corpus, et d'après certains passages relevés, le bouddhisme est la religion à laquelle adhère l'Impératrice.

Walpola Rahula cite : « Le bouddhisme, selon les points de vue traditionnels, est une philosophie, une spiritualité ou une religion [...] présente un ensemble raréfié de pratiques méditatives, de pratiques éthiques... ». ¹³ Les deux auteurs ne donnent aucune définition exacte du bouddhisme mais chacun le perçoit à sa manière. Lin Yutang le cite en tant que philosophie et doctrine et Shan Sa tel qu'une religion. Reste à souligner que les auteurs sont tenus de suivre les préceptes du bouddhisme qui sont :

- 1. S'efforcer de ne pas nuire aux êtres vivants ni retirer la vie.**
- 2. S'efforcer de ne pas prendre ce qui n'est pas donné,**
- 3. S'efforcer de ne pas avoir une conduite sexuelle incorrecte- plus généralement garder la maîtrise des sens.**
- 4. S'efforcer de ne pas user de paroles fausses ou mensongères,**
- 5. S'efforcer de ne pas user de paroles dures ou blessantes.**
- 6. S'efforcer de ne pas user de paroles inutiles.**
- 7. S'efforcer de ne pas user de paroles calomnieuses.**
- 8. S'efforcer de ne pas avoir de convoitise.**
- 9. S'efforcer de ne pas user d'animosité.**
- 10. S'efforcer de ne pas avoir de vues fausses.**

13. WALPOLA Rahula, *L'enseignement du Bouddha d'après les textes les plus anciens*, Paris, Seuil 2004, 188p

Puisque le personnage héros est de confession bouddhiste, elle ne peut entraver aucun de ces préceptes et est tenue de les suivre à la lettre en tant que bonne religieuse. Mais l'Impératrice respecte ce qui l'arrange et entrave ce qui la dérange, ce dont les deux auteurs démontrent par l'évocation de deux grands thèmes : Le crime, qui correspond au premier précepte, et la sexualité débordante de l'Impératrice, qui correspond au second.

Autrement dit, *Yutang* et *Shan Sa* font référence aux préceptes du bouddhisme de manière indirecte à travers ces deux thèmes afin de démontrer pour l'un les manigances de *Dame Wou*, en ne respectant aucune loi même celle de Dieu, dans l'unique but d'atteindre son ambition personnelle et d'atténuer ses points noirs, et pour l'autre afin d'illustrer que la religion peut être définie tel que le résultat qui pousse l'être humain à se fabriquer du sacré afin de donner sens à sa vie. C'est ce dont *Shan Sa* véhicule à travers son évocation de l'appartenance religieuse de l'Impératrice puisque on ne peut être d'une cruauté pareille et adhérer au bouddhisme qui préconise la non violence, le quatorzième *Dalai Lama*¹⁴ cite : « Nous autres sommes comme des touristes en visite sur ce globe et l'important quand on est touriste est d'être quelqu'un de bien ».

Quant à *Lin Yutang*, il laisse au lecteur le champ libre afin de méditer sur ce point qui n'est pas le cas de *Shan Sa* qui estime que l'impératrice est une femme pieuse qui puise sa grande force et son énergie dans sa religion afin de donner le meilleur d'elle-même pour mieux servir autrui.

Le thème de Religion est présent tout le long du roman de *Shan Sa*, comme fut le crime dans celui de *Lin Yutang*, amenant le lecteur à penser à un moment donné que l'auteur du second roman *Impératrice* était de confession bouddhiste à tel point qu'elle défendait ses préceptes et à la fréquence où elle évoquait ce sujet :

« (...) Je recommençai les prières quotidiennes adressées au Bouddha, interrompues depuis mon entrée au palais. ». (I. C/p 76)

14. Tenzin Gyatso (Tibet 1935), chef spirituel bouddhiste.

II.3.1 Le sacré et le divin.

Il est tout à fait naturel que le thème le *sacré et le divin*, trouve une place dans ces deux romans, car l'évocation du thème de *Religion* indique nécessairement la présence de ses deux thèmes, qui sont représentés sous forme d'image et de scène de la vie quotidienne de l'Impératrice et non pas cités de manière directe. Durant les passages où on cite le thème *la religion*, les thèmes de *divin et de sacré* surgissent, chez Shan Sa afin de soutenir le sujet de *Religion* et chez Lin Yutang il n'est pas très évoqué mais néanmoins il y est fait référence.

Pourquoi le sacré et le divin ? Il semble nécessaire, tout d'abord, de définir ce le sacré. Selon les anthropologues, il est une notion permettant à une société humaine de créer une séparation axiologique ¹⁵ entre les différents éléments qui composent ou définissent son monde, objets, actes, partie du corps...etc. Ou bien encore, l'Homme fait l'expérience du sacré pour échapper à sa condition d'être fini et mortel donc pour ce faire il suit l'une de ces deux possibilités, soit la magie soit la religion. Dans nos deux corpus il est plus question de *Religion* que de magie, et même si les anthropologues contemporains estiment que la notion de sacré est trop floue pour pouvoir être utilisée dans l'étude des religions, elle reste, selon *Durkheim* ¹⁶, l'essence même du religieux.

Shan Sa énumère de nombreux points positifs de la vie de l'Impératrice et lui désigne même un prénom tenu de la glorifier, *Lumière*, et fait d'elle non seulement un être d'exception mais aussi un être divin et ceci au fur et à mesure du déroulement de l'histoire, mais exclusivement au moment où l'Impératrice se fait nommer *Bouddha des temps modernes*.

15. Axiologie : nf (gr. axios, valable, et logos, science) Science, théorie des valeurs morales. Définition du petit Larousse illustré 2002, p107.

16. Emil Durkheim (1858 - 1917), sociologue et philosophe français, fondateur de la sociologie moderne.

Le Bouddha étant un être divin et sacré, elle le fut naturellement en s'identifiant à lui. Ce point est exposé par l'auteur du second corpus de manière à ne pas outrer le lecteur, avec une délicatesse surprenante afin qu'il puisse accepter le fait que l'Impératrice fut le Bouddha et le plus simplement possible.

« -Au cours de son sermon, me lut Scribe de Loyauté (..) Bouddha annonce à une fille Céleste nommée Pureté de Lumière (..) Tu régneras sur la terre et seras ce bodhisattva rédempteur du bas monde. » (I. /p337).

Par contre, Lin Yutang ne ménage aucunement le lecteur, il le percute et le persécute avec des propos et des faits parfois violents, le laissant penser que l'Impératrice était un être malsain détenant tous les pouvoirs mais surtout avide de pouvoir à son plus haut degré la *Divinité*. Car le sacré désigne ce qui est inaccessible, indisponible mis hors du monde normal, comme une fascination aussi qu'il faut absolument se rendre favorable pour vivre et connaître le bonheur, ce qui à du se produire dans l'esprit de l'Impératrice afin de vouloir atteindre ce statut.

Soulignant, enfin, que le sacré semble s'identifier ou parfois se confondre avec le divin car tantôt c'est le sacré qui s'estompe au profit du divin tantôt c'est le contraire.

II.3.2. Le pêché.

Toujours en relation avec les thèmes précédents, celui-ci suit l'évocation des autres, sauf qu'il tient une plus grande importance dans le roman *Impératrice* que dans celui de *L'Impératrice de Chine*. Avec tous les écarts de conduite de l'Impératrice elle parvint à donner une justification à chacun de ses crimes que ce soit meurtre où inceste, autrement dit tout ce que la morale répudie. Le thème du *pêché* est plus présenté par les descriptions détaillées de scène de la vie sexuelle de l'Impératrice, qui est au final plus importante dans le deuxième corpus que dans le premier qui évite toute description.

Le pêché ou autrement nommé le sacrilège, est tout ce dont on ne respecte pas les règles, voir agir à leur encontre et qui est généralement considéré comme un crime. Il va aussi à l'encontre de tout ce qui est divin et sacré. Ce thème reste fortement lié à celui de la *Religion*, et comme il met en avant, dans les deux corpus, deux pêchés capitaux commis par l'Impératrice, celui du crime et celui de la luxure, qui correspondent au premier et dernier précepte du bouddhisme. Ils sont clairement établis par les deux auteurs à travers de nombreux passages et événements de la vie de l'Impératrice, soit par les scènes de crime dans le premier corpus, où *Dame Wou* est un bourreau qui exécute de sang froid des êtres innocents, soit par la description, dans le second corpus, des débats sexuels de l'Impératrice.

Dans toutes les sociétés et religions du monde le crime et la pratique sexuelle hors mariage où l'infidélité consistent un sacrilège ou un pêché, et ceci depuis des siècles. Le personnage de l'Impératrice ne put avoir échappé à cette vision des choses, mais tout au contraire elle fit du proverbe : *la fin justifie les moyens* comme unique doctrine. Elle est le maître du monde et tout lui est permis.

En résumé, l'Impératrice à commis deux grands faits en contradiction avec sa doctrine religieuse, le crime dans le premier corpus et la luxure dans le second.

Lin ne justifie pas ces crimes, la plupart d'entre eux sont commis par cruauté et certains même par nécessité.

Quant à ses ébats amoureux, ils sont tous mérités car elle est l'Impératrice, elle a le droit au meilleur, au plaisir de la chair, mais aussi étant une femme elle a aussi des besoins biologiques et comme tous les empereurs qui possédèrent leurs propres gynécées elle avait aussi droit à son propre Harem. Shan Sa explique que l'Impératrice a connu peu d'amants et ce qui la guida vers cette voie est l'unique voie de la raison humaine, celle de l'amour et non pas celle de la perversité.

A travers nos deux corpus on relève de nombreux thèmes et sous thèmes, et aucun d'eux n'est neutre et il s'associe à d'autres thèmes. Ils nouent entre eux un rapport de dépendance. Les thèmes majeurs d'une œuvre, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, dont celui du pouvoir où tous les autres thèmes s'y réfèrent, tout comme le crime, l'abus de pouvoir, la justice mais aussi la religion. On ne peut échapper à cette règle, qui cite qu'un thème serait un principe concret d'organisation de schème autour duquel s'élève tout un monde.

Dans la première version on constate une grande présence du thème « *crime* » qui couvre pratiquement toute l'œuvre, il devient une catégorie sémantique propre au texte et au second texte c'est le thème du « *pouvoir* » qui domine le plus mais aussi celui de « *la religion* » que *Shan Sa* souligne en de nombreuses reprises.

En définitive, on retrouve les mêmes thèmes dans les deux versions, il y a ceux qui sont évoqués semblablement et avec la même fréquence et il y a ceux qui ont de l'envergure dans la première version par rapport à la deuxième. Chacun des deux auteurs prime un thème par rapport à un autre, selon son désir de mettre l'accent sur un thème qui lui est cher et qui suscite selon lui un vif intérêt.

Chapitre III

Etude comparative

Ce second chapitre comporte une étude comparative entre les différents événements qui se déroulèrent dans ces deux corpus et faisaient de cette femme, une personne au destin exceptionnel. On a le droit à des versions différentes de chaque événement ou bien à des versions identiques mais racontées de diverses façons, avec d'autres mots. Les événements ne se déroulent pas nécessairement au même moment de la narration de l'histoire.

Parmi les multiples événements qui ont jalonné la vie de l'Impératrice, notre choix s'est porté sur six grands événements qui nécessitent notre attention à cause du nombre de pages consacré ou parfois tout un chapitre.

Afin de procéder à cette analyse, il est judicieux de relever les passages des deux corpus et de comparer la version de chaque propos avancé par les deux auteurs et de la manière dont chaque événement a été rapporté au final.

Ceci devrait nous permettre de déboucher, tous comme les précédentes analyses sur la solution finale de notre problématique.

III.1. L'entrée de Wu Zetian à La Cité Interdite :

La Cité Interdite est la demeure ou le lieu de résidence des empereurs chinois et de leurs familles et de ceux qui étaient à leur service, son accès était interdit au peuple. Elle constituât une véritable ville dans la cité impériale où l'empereur de Chine était quasiment assigné à résidence, ne sortant de l'enceinte que dans de très rares occasions. Son accès était un privilège et une chance de s'adonner à un nouveau style de vie ce dont ne tarda pas de comprendre l'héroïne des deux romans.

A la première version, dans le premier corpus, l'auteur ne s'attarde pas sur les conditions auxquelles fut soumis le personnage héros, afin d'accéder à La Cité Interdite sans doute parce que ce ne fut qu'un détail insignifiant selon la suite des événements qu'il narra ultérieurement. Cet événement n'est raconté qu'en une seule page, tout au début du chapitre 24 :

« Dame Wou était en effet une des dames au service de l'Empereur, (...) Dame Wou ne portait à l'époque que le titre de « talentueuse » du sixième rang. C'était une jeune fille de vingt-sept ans déjà qui résidait au palais depuis sa quatorzième année. » (I.C/ p24)

Lin Yutang ne rajoute aucun autre détail ou aucune anecdote à ce qui fut dans le second corpus comme un événement de grande envergure, puisque Shan Sa lui consacra plus d'une page et y tissa toute une histoire en deux parties. La première, depuis la rencontre de *Lumière* à l'âge de neuf ans avec le Général Li à l'enterrement du père de celle-ci, c'est-à-dire de la page 42 à la page 44 avec un dialogue qui se déroula entre la jeune fille et l'honorable homme :

« - Je n'avais jamais dialogué longuement avec un adulte. Mais le grand général avait une manière de parler simple (...) il me faisait oublier que j'étais une petite fille et que je discutais avec lui d'égal à égal. » (I./ p44)

« Avant de franchir le seuil du jardin (..) Il me dit « - Lumière, tu es une petite fille exceptionnelle je prendrai en charge ta destinée ». » (I./ p44)

Quelques pages plus loin, l'auteur du second romans offre au lecteur la seconde scène qui raconte l'entrée officielle de personnage héros à La Cité Interdite, après avoir reçu un décret impérial l'incitant à prendre ses nouvelles fonctions au sein du gynécée impérial :

« Un matin, aussi banal qu'un autre (..) Un messenger militaire se présenta au village et remit une lettre au chef du clan (..) le chef me fit part de la nouvelle : le Grand Général Li Ji (..) avait vanté mes qualités à la Cour impériale. Je serais appelée par un décret souverain au service intérieur de La Cité Interdite. » (I./ p 52)

Ensuite, dans ce même roman, de la page 53 du chapitre deux jusqu'à la fin de ce même chapitre, page 59, l'auteur s'attarde sur une description très précise sur cet événement, depuis l'arrivée d'une délégation de serviteurs impériaux au village de *Lumière*, afin d'escorter cette dernière à sa nouvelle demeure, La Cité Interdite, où elle livre au lecteur un portrait détaillé du palais impérial.

Shan Sa accorde une importance considérable à l'entrée de l'Impératrice à La Cité Interdite, d'après elle ce fut le début d'une suite d'événements qui tracèrent la vie de Wu Zetian, elle ne put manquer de mentionner cet événement et s'attarder sur certains détails qui vont lui permette de déboucher sur une reproduction d'un lieu afin de faire baigner le lecteur dans une atmosphère propre au sujet initial : la vie de l'Impératrice.

Mais, Lin Yutang ne voit pas ceci d'un même œil et préfère passer à d'autres événements qui nécessitent plus d'attention que ce dernier, sur ce il ne s'éternise pas sur sa narration qui fut très bref, pouvant même s'en passer.

En parcourant le premier corpus, on relève un passage qui s'avère aussi important, au moment où l'ancien Empereur agonisait, il demanda à *Dame Wou* ce qu'elle allait devenir après sa mort, comme elle fut sa concubine avant de devenir celle de son fils, car la prédiction d'un astronome chinois du nom de *Li Tch'ouen-fong*, grand serviteur de l'ancien Empereur, révéla qu'une personne du nom de Wou allait mener la maison impérial à la ruine. Le défunt Empereur craignait que ceci puisse arriver :

« - Et qu'allez-vous devenir après ma mort ? demanda un jour le vieil empereur à dame Wou » « - Je quitterai ce monde et entrerais au couvent pour prier vos âmes, répondit-elle. » (I.C /p 27)

« Le vieil Empereur, s'était senti rassuré par la fidélité de la dame à sa mémoire, d'autant plus rassuré qu'un grand dignitaire (..) Astronome de premier rang (..) avait prédit à l'Empereur que dans une trentaine d'années, quelqu'un répondant au nom de Wou ruinerait la maison impériale. » (I.C/p27)

Cet incident ne fut mentionné à aucun moment de l'histoire dans le second roman, car cet épisode est préjudiciable à l'encontre de l'Impératrice soit *Shan Sa* soit n'avait pas cherché à ternir l'image de son héroïne soit elle n'aurait jamais eu connaissance de cet événement. La question reste posée.

III.2. La rencontre de Wu Zetian avec le futur empereur.

Un événement des plus importants dans la vie de l'Impératrice qui est narré par les deux auteurs, dans les deux biographies, mais de différentes manières, avec différentes appellations des protagonistes.

Dans le premier corpus, le personnage héros l'Impératrice *Wu Zetian* est nommé *dame Wou*, quant au futur Empereur, on lui assigne le nom de prince *Tche* puis celui de *Kao-tsong*. La narration de cette rencontre commence à la page 26 du chapitre deux juste après la présentation de l'héroïne du roman par l'auteur. L'auteur, dans cette première version, ne cite ni le lieu ni la date exacte où eut lieu la rencontre entre *dame Wou* et le prince *Tche*, mais révèle seulement dans quelle condition se déroula cette rencontre, c'est-à-dire au moment où l'ancien Empereur était agonisant et juste après la nomination de prince Tche comme successeur à son père. L'auteur narre qu'elle porta son attention sur l'héritier du trône à cet instant, ce à quoi le futur Empereur ne fut pas indifférent :

« Dès que le prince Tche fut nommé héritier en titre, elle porta son attention sur lui. Elle vit là une opportunité que ses compagnes ne sentirent même pas. » (I.C/p 26)

« Au cours des deux derniers mois précédents, alors que le vieil empereur reposait dans sa chambre, elle avait su se montrer au jeune prince sous son jour le meilleur (..) Le jeune prince se prit à l'admirer pour toutes les qualités qui lui faisaient défaut ». (I.C/p 26)

« Et dès le début de leur flirt, le destin du jeune prince fut ruiné. Les mots dont elle usait alors étaient toujours à double sens (..) c'est ainsi, que peu à peu, le prince Tche fut encouragé, séduit et ensorcelé. » (I.C/p 26 & 27).

On relève bien que *dame Wou* avait séduit *Kao-tsong* et le manipula en profitant de sa vulnérabilité afin d'assurer son avenir après la mort de l'Empereur :

« Kao-tsong demeura silencieux. La jeune femme le regarda à la dérobée un moment, puis déclara, de manière à le provoquer, lui qui était si prompt à s'échauffer : « - Même vous qui êtes à présent fils du ciel, ne pouvez rien faire pour moi. ». (I.C/p 29 & 30).

Cet événement, se déroule sur cinq pages, allant de la vingt-sixième à la trentième, du chapitre deux, en offrant au lecteur deux dialogues, le premier entre l'ancien empereur sur son lit de mort et *dame Wou*, quant au second, il fut entre cette dernière et *Kao-tsong* et après qu'il monta sur le trône.

A la seconde version, chapitre quatre, à partir de la page 102 jusqu'à la page 105, les faits sont tout à fait contradictoires, puisque cette rencontre se déroula à un âge très précoce des protagonistes, qui sont au nombre de trois et non pas au nombre de deux comme dans le premier corpus, on retrouve le futur Empereur, *Wou Zetian*, et enfin la petite princesse, *petit taureau*. Dans ce second corpus, l'héroïne, prénommée *Lumière*, était âgée de quatorze ans et l'Empereur, nommé *Petit Faisan*, onze ans :

« - Peut-on t'appeler Lumière ? me demanda la Princesse. Père me surnomme Petit Taureau, mon frère Petit Faisan. » (I. /p102)

« (..) La princesse avait neuf ans, le prince onze et moi quatorze. » (I. /p103)

Lin Yutang, cite aussi l'âge de la rencontre de l'un des protagonistes, avec le futur Empereur :

« Elle l'avait sondé assez rapidement pour se rendre compte que le jeune prince âgé de vingt-deux ans était sentimental à l'excès ». (I.C /p.26)

Ayant déjà préétabli dans les précédentes analyses que *dame Wou* avait cinq ans de plus que l'Empereur, dans ce cas-là, dans cette première version elle était âgée de vingt-sept ans.

Les deux faits ne coïncident pas, dans le premier corpus et le second. D'abord commencer sur l'âge de la rencontre des protagonistes, ensuite sur le lieu et les circonstances. *Shan Sa* raconte que ce fut durant une promenade du prince avec sa petite sœur, qui ils ont rencontré *Lumière* qui se donnait à sa grande passion, l'équitation :

« (...) Quand je sautai à terre, un eunuque courut vers moi et m'informa que la princesse du soleil de Jin et le roi de Jin désiraient m'adresser leurs compliments. (...) Je découvris une gamine en tenue de garçon et le jeune roi qui portait une tunique de brocart (...)» (I. /p.101)

L'héroïne n'avait absolument aucune autre pensée malsaine qui envers le prince, dont elle ignorait le destin, ce fut uniquement le début d'une amitié :

« J'ignorais lequel avait entraîné l'autre vers moi. Je ne saurais expliquer la naissance de cette amitié (...) » (I. /p103)

Les mêmes personnages, Wou Zetian et le futur Empereur, la même finalité, leur rencontre, mais dans des circonstances différentes, voici le lecteur devant l'alternative. Quelle est l'incontestable version de cette rencontre.

III.3. La mort de la fille de Wu Zetian.

Un épisode très controversé dans la vie de l'Impératrice *Wou Zetian*, où après la lecture des deux biographies, on lui prédit deux versions différentes du déroulement de cet événement, avec des propos vacillants chez *Lin Yutang*, et d'autres plus opportuns chez *Shan Sa*, qui se veut être l'avocat du diable en narrant ce sujet.

Le premier auteur retrace cet épisode le long d'un chapitre, le chapitre six, de la page 35 à la page 37, où il décrit l'événement avec précision et exactitude. Dans cette version des faits, dame Wou, après une deuxième grossesse, mit au monde une petite fille. Cette enfant constitua pour elle un avantage afin de servir ses ambitions d'une manière effarante :

« Un jour, enfin, la chance se présenta à elle. Elle donna naissance à un enfant. Quand on lui apprit que c'était une fille, elle eut un transport au cerveau (..) elle fit un avantage et, de fait, en lui envoyant cette enfant, les dieux ne pouvaient mieux la servir. » (I.C. /p.35)

La scène se déroule un jour, sans préciser ni date ni heure précise, où la précédente Impératrice, la première épouse de l'empereur *Kao 'tsong*, pénétra dans les appartements de dame Wou, en l'absence de cette dernière, afin de dorloter la petite fille, l'a prise dans ses bras, la câlina puis la reposa dans son berceau. Dès le départ de la première épouse, dame Wou, ayant pris en vent de ces faits, voyant là une opportunité pour mettre son plan à exécution, étrangla l'enfant et puis le reposa à son tour, et puisqu'elle savait que l'Empereur allait venir rendre visite à la petite fille, elle lui laissa le soin de découvrir ce méfait :

« L'Impératrice se rendit un jour dans les appartements de dame Wou pour voir le bébé (..) Elle le prit dans ses bras, le câlina un moment avant de le reposer (..) Dès le départ de celle-ci, elle revint étrangler l'enfant (..) elle savait que l'empereur viendrait la voir. » (I.C. /p.35)

Après la découverte macabre, de l'empereur, dame Wou joua à la mère effondrée et cria au meurtre :

« Elle était morte, dame Wou fut terrifiée, ou du moins le parut, et s'écarta avec horreur (..) Séchant ses larmes, la mère qui n'était pas vraiment effondrée (..) ». (I.C. /p.36)

L'empereur promit à dame Wou de déposer l'Impératrice et de venger la mort de leur petite fille. Dame Wou était capable du pire afin de parvenir à ses fins, ce fut son premier meurtre. Elle continua de parcourir le destin de sa vie sans trop se soucier de son destin qui était déjà tracé, mais son machiavélisme ne faisait que rebondir car après cet événement elle était prête à tout.

Le second auteur s'avance dans cette narration, avec d'autres arguments et avec toute une version de l'histoire qui se déroule en six pages dans le chapitre cinq, où le récit débute par l'annonce de la naissance de ce nouvel enfant :

« Une princesse vit le monde un matin de printemps. (..) Ses pleurs me faisaient tour à tour sourire et sangloter. Elle serait joyeuse et fragile comme son père, ardente et entêtée comme sa mère ». (I. /p.162)

Après la lecture de ce passage, on souligne que Lumière était heureuse avec la naissance de sa fille e, en n'aucun cas, elle ne songeait à s'en débarrasser.

La scène se déroula un après-midi, au moment où elle se promenait à cheval en compagnie de l'empereur, elle apprit par ses domestiques la terrible nouvelle :

« Un après-midi, alors que Petit Faisan et moi nous promenions à cheval, Rubis, Émeraude (..) Se jetèrent à genoux (..) en poussant des cris de lamentation : « - vos esclaves méritent mille morts ! L'enfant impérial vient de trépasser ! » » (I./p.163)

Puis la servante spontanément raconta à Lumière ce qui se déroulait en affirmant que la petite fille se portait bien jusqu'après la visite de l'Impératrice déchu en lui affirmant qu'après le départ de celle-ci l'enfant ne respirait plus. Ce qui effondra Lumière ainsi que Petit faisan qui rejetèrent, tous les deux, la faute sur la première épouse :

« Je vacillai. Mes oreilles bourdonnaient et il me semblait entendre Petit Faisan sangloter :

« L'Impératrice a osé empoisonner ma fille ! ». (I. /p.164)

Après, à la suite de la narration de cet événement, Wu Zetian est décrite comme étant alitée à cause de la mort de sa petite fille, elle ne put accepter cette perte, et l'empereur prit place à son chevet afin de prendre soin d'elle. En lisant ce passage le lecteur s'attendrit pour l'Impératrice et se voit même compatir à son chagrin :

« Pendant sept jours, blottie dans ma chambre aux volets clos, je n'ouvris pas les yeux. Pendant sept jours je vomis toutes les nourritures (..) j'entendais le cri d'un bébé et des bouffées d'inquiétude m'envahissaient. J'appelais Rubis « Pourquoi la princesse pleure-t-elle ? » (I. /p.164).

A travers cet événement, l'auteur démontra au lecteur une autre facette de l'Impératrice, une femme tendre et sensible et qui affectionnait énormément ses enfants, tout le contraire du premier corpus où l'auteur décrit Wu Zetian, comme une femme cruelle et sans scrupule, prête à assouvir ses désirs. Reste à dire que la vérité n'a pu être établie sur ce terrible événement. Qui a assassiné la fille de Wu Zetian ?

III.4. L'ascension de Wu Zetian au pouvoir.

Une étape très délicate qui marqua un grand tournant dans la vie de l'Impératrice, son ascension au pouvoir lui a valu énormément de sacrifice et beaucoup de malice et de ruse, ce que dessine *Lin Yutang* dans les pages de son roman, mais *Shans Sa* tisse une autre version de ces faits qui légitime le droit à ce titre d'Impératrice puis celui d'Empereur céleste.

On retrouve dans le premier corpus, une héroïne froide, manipulatrice et machiavélique, ayant pour unique but de détenir le pouvoir. Cet épisode, en vérité, fut la continuité logique des événements précédents, autrement dit, de celui de son entrée au gynécée impérial, de sa rencontre avec *Kao'tsong*, qu'elle avait séduit et enfin l'assassinat de sa propre fille, des faits qu'elle prémédita afin d'arriver à sa quête première : le *Pouvoir*.

« Dame Wou avait œuvré et attendu avec patience trois années pour réaliser son ambition : devenir Impératrice. Cela ne constituait bien sûr qu'une étape. La position d'Impératrice pouvait signifier un réel pouvoir. » (I.C/p.53).

Afin que dame Wou accède au rang d'Impératrice, il faudrait tout d'abord détrôner l'actuelle Impératrice, cette dernière qui ne commit aucun écart de conduite à l'encontre de l'Empereur. Cela n'allait pas être chose facile pour *dame Wou* pour la détrôner, mais toutefois elle y parvient avec la complicité de ses suivantes qui déposèrent dans la chambre de l'Impératrice Wang, des objets révélateurs de pratique de sorcellerie, ce qui est considéré comme un crime dans la Chine de ses temps là :

« Au cours de la sixième année du règne de *Kao' tson*, en 655, les événements prirent une tournure nouvelle. L'Impératrice Wang selon toute apparence, avait usé de sorcellerie et de magie noire pour porter atteinte à la personne de l'Empereur (..)» (I. C /p.38).

La cour impériale fut partagée en deux : ceux qui s'opposèrent à l'Empereur qui s'obstina à déposer l'Impératrice Wang et ceux qui vantèrent les mérites de dame Wou et tentèrent de prouver qu'elle est la seule digne de porter la couronne impériale :

« Tous les hauts dignitaires se rangèrent du côté de l'Impératrice Wang et tentèrent d'empêcher dame Wou de monter sur le trône. » (I. C /p.40).

Cet événement fut narré en quatre chapitres, du chapitre sept, page 38, jusqu'à fin du chapitre dix, à la page 52. L'auteur tente de démontrer l'acharnement de l'Empereur et de dame Wou sur l'Impératrice Wang, et d'établir comment dame Wou petit à petit s'octroya la place d'Impératrice, même avec l'opposition de presque tous les grands dignitaires de la Cour impériale. Notamment de celle de *Wou-Ki*, homme de confiance de l'ancien Empereur et oncle de *Kao' tson*, qu'elle essaya d'attendrir et de rallier à sa cause. Il y a une scène dans ce premier roman qu'on retrouve dans le second corpus aussi, on y reviendra plus tard après avoir exposé les faits dans le second roman.

Quant au second corpus, les faits sont présentés autrement, car ce fut l'Empereur lui-même qui fut désireux de répudier l'ancienne Impératrice en faveur de sa bien aimée *Lumière* qui, selon lui, tiendrait mieux ce rôle. En aucun moment, l'auteur ne révèle que cette idée venait de *Lumière*. L'Empereur lui fit cette révélation après qu'elle soit remise de la perte tragique de sa fille :

« Lumière, je veux te prouver que je t'aime (..) Je veux t'offrir les honneurs que tu mérites. Le monde se prosternera aux pieds de la femme qui m'a fait connaître la grâce. L'Impératrice sera révoquée. Tu la remplaceras. » (I. /p 167).

« L'année sixième de la Magnificence Eternelle, la tension régnait à la Cour. La détermination souveraine de révoquer l'Impératrice Wang en ma faveur était connue de tous les fonctionnaires (..) ». (I. /p 169).

Elle savait que ce ne serait pas chose facile mais elle était déterminée, l'auteur nous révèle sa persuasion d'être la seule digne de porter cette couronne puisqu'elle était déjà mère de deux héritiers au trône et la bien-aimée de l'empereur. Autrement dit, l'auteur prône la légitimité du nouveau statut de *Lumière*.

« Révoquer une Impératrice (..) Se révélait une affaire d'Etat (..) la confrontation avec ces seigneurs puissants serait âpre et périlleuse, mais j'étais déterminée à briser cette ultime barrière pour embrasser la liberté et rejoindre Petit Faisan au faite du monde.» (I. /p 168).

Jusqu'à présent les faits diffèrent sur un point. Dans le premier corpus Ce fut dame Wou qui manipula l'Empereur afin qu'il révoque l'Impératrice Wang et lui attribue le titre d'Impératrice. Mais ? dans le second corpus, ce fut l'Empereur lui-même qui suggéra cette idée afin de prouver à *Lumière* la passion et l'amour qu'il lui voue. Soulignant aussi que dans le premier corpus, l'accession au pouvoir et l'élévation au titre d'Impératrice, même si ce ne fut qu'une étape première à l'accès au pouvoir, ne furent pas aussi importants qu'ils ne furent pour Wou Zetian d'après la seconde version, où tout au contraire elle estimait que c'est ce qui lui est dû.

Comme, on l'a souligné, quelques lignes plus haut, il y a eu une scène commune dans les deux corpus, celle où l'empereur et *dame Wou* rendaient visite à un grand dignitaire qui s'opposa fortement à cette nomination. Dans le premier corpus il porta le nom de *Wou-Ki* et dans le second celui de *Wu Ji*, il avait le même statut social dans les deux versions, oncle de l'Empereur. Dans les deux corpus, *dame Wou*, suggéra à son époux de rendre visite à cet oncle en sa compagnie, ce qui eut lieu.

Dans la première version, cette visite avait pour but de rallier le dignitaire à sa cause et dans la seconde version de réconcilier l'Empereur avec son oncle.

« (...) Si Wou-Ki approuvait la déposition, tout serait facile. Elle suggéra à Kao-tsong de lui rendre une visite personnelle et décida de l'accompagner.» (I. C/p.41).

« Cherchant une réconciliation, je poussais Petit Faisan à rendre visite à son oncle et nous condescendîmes à nous présenter à sa porte avec dix chars remplis de rouleaux de brocart et de vaisselle d'or. » (I. /p.169).

Les présents qui furent offerts à l'oncle, dans la première version ce furent après la visite de l'Empereur et *dame Wou*, et non pas à l'issue de cette visite, et il ne les accepta pas, ce qui ne fut pas mentionné par *Shan Sa*, et ce qui fut aussi observé, c'est la nature des propos tenus par l'oncle dans les deux corpus :

« Dame Wou en silence observait Wou-Ki, lequel en diplomate expert, commença par toussoter avant d'éluder la question. Il n'approuva, ni réprova. Selon lui, une question aussi importante ne pouvait se régler si rapidement et devait être examinée avec soin ». (I. C /p.42).

« Le Grand Chancelier coupa court à mes illusions. Désobéir à la volonté d'un père est un péché, dit-il avec sévérité. Il est impossible de répudier l'Impératrice choisie par un souverain défunt. » (I. /p. 169).

Lin Yutang s'attarde sur la description de cette visite, quant à *Shan Sa*, elle ne lui consacre que quelques lignes, et préfère narrer la continuité de l'affrontement de *Wou Ji* avec l'Empereur, au sein de la Cour durant les audiences, aux pages suivantes, jusqu'à ce que l'Empereur obtienne bonne cause :

« L'Impératrice Wang, l'Épouse Merveilleuse Xiao, ayant commis le meurtre, sont destituées de leurs fonctions (..) » (I. /p. 175).

« L'Impératrice Wang, jugée coupable, était détrônée et confiée au palais tandis que dame Wou devenait Impératrice. » (I.C /p. 49).

Accéder au titre d'Impératrice était la première étape à l'accès au pouvoir puisqu'elle ne s'arrêta pas là et s'octroya d'autres titres impériaux, notamment celui d'Empereur qui, dans la première version se les s'auto-approprias. Non pas comme dans la seconde biographie où ses titres lui furent attribués par mérite et parfois même désir du peuple.

Voici une image de femme adorée et choyée par son mari et son peuple que nous dessine *Shan Sa*, et une femme cupide et avide de pouvoir, pitoyable manipulatrice, d'après *Lin Yutang*, ceci démontrait son ascension au pouvoir.

III.5. Le pèlerinage à la montagne sacrée.

Scène commune dans les deux corpus et un événement décrit avec la plus grande précision par les deux auteurs, car Shan Sa lui consacre neuf pages, de la 236 à la 244. Quand à Lin Yutang, il narre cet événement en trois chapitres : chapitres 16, 17 et 18, de la page 83 à la page 99. Les deux auteurs ne manquent aucun détail ni à aucune précision sur les conditions du déroulement de ce pèlerinage.

Néanmoins, *Lin Yutang* se déconnecte à un moment de la narration de l'histoire afin de se consacrer entièrement à la description du pèlerinage, on retrouve ainsi *Lin Yutang*, l'historien qui décrit chaque étape du pèlerinage et chacune des cérémonies qui lui furent consacrées :

« Dans sa réalité concrète, le *fong-chan* était une longue et lente procession des souverains à travers l'Empire (..) Le *fong-chan* n'était pas entrepris par tous les souverains seuls Les grandes périodes de paix et de prospérité (..) le justifiaient » (I.C /p. 85).

« Les trois cérémonies qui eurent lieu successivement, les trois premiers jours de l'année, étaient peu différentes les unes des autres dans leur rituel. Le sacrifice au ciel fut rendu au point du jour et, (...) L'Empereur fit l'ascension de la montagne ». (I.C /p. 95)

« Le jour suivant, la cérémonie accomplie, il descendit pour rejoindre ses quartiers (..) Et au troisième jour, le sacrifice à la Terre, dit *cheou-chan*, eut lieu. (..) Il y a eu trois séries d'offrandes (..) celle-ci s'accomplit selon les normes traditionnelles ». (I.C /p. 95).

« La cérémonie s'ouvrit sur les carillons des cloches et des pierres sonores. On alluma le feu sous l'autel et la fumée monta en lentes volutes (..) » (I.C /p. 96).

Plusieurs scènes du même ordre se produisent durant toute la description de cet événement, allant du début du pèlerinage jusqu'au dernier moment sans omettre aucun détail, faisant parfois abstraction des sentiments de l'Impératrice à l'égard de ce grand événement.

Dans le deuxième roman, l'auteur donne de l'importance à tous les détails puisqu'elle s'attarde beaucoup sur la description d'un moment moins important de la cérémonie mais qui attire l'attention par son envergure, puisqu'il s'agit du grand cortège impérial vers la montagne sacrée, qui débute à la page 238 jusqu'à la page 243. On relève beaucoup de redondance :

« Après la parade du préfet du district de Dix mille Ans,
marcha celle du gouverneur de Longue Paix (..)
Puis vint le cortège des chars (..)
Puis apparurent deux lieutenants (..)
Puis avançait la troupe des musiciens (..)
Puis les quarante-huit chevaux de la garde.
Puis les vingt-quatre oriflammes des animaux (..)
Puis le cortège des rois et de leurs épouses
Puis le cortège des princes. » (I. / p 238 & 239 & 240 & 242 & 243)

Shan Sa s'attarde beaucoup sur les détails de ce cortège et oublie l'essentiel, le pèlerinage en lui-même avec toutes les cérémonies de purifications et d'offrande, elle ne cite à aucun moment le moindre détail, elle centre son attention uniquement sur le cortège.

Portant à la connaissance du lecteur que ce sacrifice ne fut autorisé qu'aux hommes, aux empereurs et jamais à leurs épouses. L'Impératrice ayant été aussi avisée de cela, elle publia un mémoire qui fut adressé à l'empereur, afin de lui soumettre son souhait de faire partie de cet événement, en l'accompagnant jusqu'au sommet de la montagne et de partager avec lui chaque rituel relatif à ce pèlerinage. Les deux auteurs publient un extrait de ce mémoire, qui paraît plus en forme de lettre, dans leurs récits. Nous tenterons de les analyser afin de voir s'ils sont similaires ou bien le contraire.

Extrait du mémoire de dame Wou publié d'après Lin Yutang :

« Le sacrifice au sommet du Mont T'ai est en accord complet avec l'ancienne tradition, mais celui qui se tient dans la plaine présente une grave anomalie. Au cours du culte rendu à la Terre, ce sont les âmes des Impératrices disparues qui doivent se partager les offrandes. Or, selon les prescriptions, ce sont des ministres hommes qui procéderont au sacrifice. Votre humble épouse pense qu'il ne peut s'agir là que d'un manque de discernement.

Les honneurs rendus au Ciel et à la Terre sont fondés sur la claire reconnaissance des sexes. Les livres classiques nous apprennent que la distinction entre les affaires privées et les affaires publiques doit être observée avec rigueur.

Car de même que l'autel de l'esprit de la terre est carré et celui du Ciel rond, les offrandes de jade devraient être présentées par les femmes. De plus, qui serait assez sot pour supposer que les esprits des Impératrices condescendraient à se manifester en la présence d'hommes ! Le simple bon sens comme l'auguste conception des fonctions sacrées est offensé.

Votre humble épouse a l'honneur d'avoir la charge du service de la chambre des Reines au temple des Ancêtres impériaux. Il est de son devoir de pourvoir aux offrandes de nourriture à ses ancêtres et, d'ailleurs, son plus cher désir n'a-t-il toujours pas été de les honorer ?

Ce désir profondément enraciné dans mon cœur m'amène à vouloir exprimer ma piété filiale lors du sacrifice officiel.

Hélas ! Il ne me fut pas possible de servir mes ancêtres de leur vivant, comment pourrais-je souffrir mon impuissance à les vénérer morts ?

Telles sont les pensées qui me tiennent éveillée la nuit et qui me privent du sommeil, Assise dans mon lit, je porte mon regard vers leurs âmes.

Ne pourrais-je pas espérer qu'au jour de la cérémonie, je conduise les dames de la cour pour assister en personne aux libations afin qu'avec piété et adoration, je donne expression à mon intense désir de remplir cette fonction solennelle ? (..)

Votre humble épouse, Wou Tcheou » (I.C / p91 & 92)

La seconde version du mémoire d'après *Shan Sa* :

« *Selon, les règles des Rites, au cours de la Libération à la Terre, deux ministres seront assistants du souverain. Or l'homme incarne le souffle céleste et la femme la force intense.*

L'éternité est l'œuvre de la transmutation née de l'union du Ciel et de la Terre, Est-il possible que la femme soit écartée du sacrifice, hommage rendu à son élément original ? Pendant le service, les âmes des Impératrices seront invoquées dans les prières pour la fécondité. Est-il pensable que les esprits des augustes défunts se manifestent devant des hommes inconnus ? Sans leur présence, le rituel sera incomplet et la bénédiction ne sera point accordée. Certes, dans l'histoire de la Chine, nulle présence féminine n'a jamais été admise au Culte suprême de l'Empire. Doit-on perpétuer le manquement des Anciens au détriment de l'avenir ? » (I./ p237 &238)

Les deux lettres se ressemblent potentiellement, l'Impératrice évoque d'une manière ou d'une autre son droit à participer à cette cérémonie, hormis le fait que dans le premier extrait, *Lin Yutang* y met du cœur notamment dans les dernières phrases où le lecteur sent que *dame Wou* essaye d'attendrir l'Empereur et de le manipuler en jouant avec les mots, quant à *Shan Sa*, elle révèle un personnage intimidant et ambitieux qui essaye coûte que coûte d'arriver à ses fins.

Ce nouveau trait qu'attribue *Lin Yutang* à *dame Wou*, de personnage sensible et affectueux est des plus étonnant, est-ce en réalité le véritable visage de *dame Wou* et dont l'auteur ne peut révéler jusqu'à présent ou est-ce tout simplement une facette encore cachée de *dame Wou*.

III.6. La mort de l'Impératrice Wou Zetian.

Dans le chapitre premier de ce travail de recherche, on a pu démontrer durant l'étude des personnages, notamment celle du personnage héros, l'Impératrice qu'elle mourut dans le premier corpus à l'âge de quatre-vingt trois ans et dans le second à l'âge de quatre-vingt deux ans. Ceci n'est pas très important, à une année de différence entre les deux auteurs, ce qui importe désormais ce sont les circonstances de sa mort. Dans les deux biographies, elle eut une mort naturelle, morte de vieillesse, cependant les deux auteurs citent qu'elle était tombée malade en de nombreuses reprises et que son état de santé se extériorisait :

« L'Impératrice fut constamment malade, elle garda le lit des mois durant avec ses deux amants à son chevet » (I.C / p 256)

« L'Impératrice avait été malade tout le long du mois de décembre (..)»(I.C/p 262)

« En novembre, elle rendit son âme au démon dans son finement luxueux. Elle avait quatre-vingt- trois ans. » (I.C / p. 267)

Il n'existe point d'autre description ou tout autre incident qui parvint durant ce dernier événement de sa vie, l'auteur ne s'éternisa pas sur les circonstances de sa mort, hormis la révélation de son successeur, aucune description de ses funérailles. *Shan Sa* offre au lecteur, la même version sur les circonstances de la mort de l'Impératrice, mais étale certains faits que subissait l'Impératrice agonisante et décrit sa mort :

« (..) Les dames de compagnie ne m'aidaient plus à changer de position. Elle avait probablement reçu l'ordre de laisser ma chair se décomposer. Des plaies brûlantes me rongeaient jour et nuit (..) Ils voulaient me tuer par l'oubli. » (I./ p. 431)

« (..) La respiration s'alourdit. Le cœur battit à se rompre. Soudain, un étang surgit, bloc de glace, miroir de l'éternité. D'un bond, mon âme se détacha de mon corps et s'élança vers le ciel. » (I./ p. 434)

Elle s'attarde sur les détails de son enterrement, et fait entrer le lecteur dans un paroxysme en décrivant les funérailles de l'Impératrice par sa propre personne en un chapitre et demi, commençant par l'instant de sa mort jusqu'à celui de son entrée au tombeau, parcourt brièvement le testament de l'Impératrice qui fut, d'après l'héroïne, modifié par la Cour, dans ce corpus, et par sa propre personne dans le premier corpus avant sa mort. L'auteur de cette seconde version tente d'expliquer que l'Impératrice fut très appréciée par son peuple, en décrivant une scène particulière celle de l'annonce de sa mort :

« Les femmes se frappèrent la poitrine et pleurèrent. (..) Saisies de stupeur et de tristesse, les tisserandes abandonnèrent leurs métiers (..)Tous déchirèrent leurs vêtements, dénouèrent leurs chignons et poussèrent des cris de lamentation (..) » (I./ p. 434)

Shan Sa achève ce roman sur une apothéose, les funérailles de l'Impératrice, dont elle tenta toujours et malgré elle de la gratifier et laissa dire que même après sa mort ses ennemis ne connurent jamais la paix :

« Six ans après ma mort, tous ceux qui avaient voulu renverser ma dynastie avaient connu une mort violente. » (I./ p. 440)

Lin Yutang procède ainsi, après la mort de l'Impératrice son roman s'acheva, mais *Shan Sa* agissait autrement, même après la mort de l'Impératrice, elle continue de raconter ce qui suivit cet événement, par la voix de l'héroïne, comme pour dire que même si l'Impératrice est morte sa légende reste vivante.

Ce troisième et dernier chapitre marque un tournant dans ce travail de recherche puisqu'il met l'accent sur plusieurs éléments divergents et convergents de l'histoire des deux corpus, du fait qu'on a comparé différentes scènes de la vie de l'Impératrice, tel que son entrée au gynécée impérial, la mort de sa fille et son ascensions au pouvoir, qui furent finalement pleins de surprises, car on déboucha sur plusieurs points qui sont soit narrés autrement, mais restent les mêmes faits, ou bien on a le droit à deux versions différentes de certains épisodes dont le plus marquant est celui de la mort de la fille de l'Impératrice qui, dans une version, fut assassinée par sa propre mère et dans une autre par l'Impératrice *Wang*, laisse à se poser la question de qui détient la vérité.

Chacun des deux auteurs trace un événement selon la finalité à laquelle il désire arriver, l'un des deux écrivains ne se préoccupe pas de transmettre les faits tel qu'ils ont été vécus par les protagonistes, en aucun moment de la lecture des deux corpus on ne peut transcender de nous même l'authenticité d'un fait ou d'un autre grâce au génie littéraire des auteurs.

Toutefois lorsqu'on arrive à un certain point de comparaison des événements de nos corpus, on arrive à déceler une part de vérité et une part de mensonge, tout ceci est dû à l'un des deux auteurs qui se laissa emporter par ses émotions et son admiration devant son personnage, à travers ses longues descriptions des événements et des réponses justifiant chaque geste et chaque manœuvre déployé par le personnage.

Conclusion

Nous avons choisi, dans le cadre de ce mémoire de magister, de procéder à une étude comparative de deux biographies : *L'Impératrice de Chine* et *Impératrice*, des deux auteurs *Lin Yutang* et *Shan Sa*, suivant le questionnement initial : pourquoi avons-nous deux biographies différentes de la vie de ce personnage célèbre ? Où se situent ces distinctions ? Quelle est l'histoire la plus authentique des deux biographies ? Nous voici désormais arrivés à terme de notre hypothèse de travail, après avoir parcouru trois chapitres où dans chacun, nous avons mis en relief trois approches.

Dans le chapitre premier, intitulé approche formelle, nous avons mis en avant le genre romanesque, en définissant le genre biographique et le genre historique pour distinguer le premier du second, où nous avons pu souligner que le premier genre se distingue peu du deuxième, excepté le fait que le genre historique se concentre sur les faits et non pas sur un personnage, autrement les deux genres situent une époque, un lieu un personnage et des faits.

Ensuite, nous avons étudié, dans les deux corpus, l'objet central de ces deux biographies : le personnage, principal soit-il ou secondaire, en dégagant tous ses traits physiques et moraux, narrés par les deux auteurs, ce qui nous a permis d'avoir une idée précise sur le regard que portaient *Yutang* et *Shan Sa* sur les personnages des deux œuvres, un regard qui ne s'éloigne pas nécessairement l'un de l'autre.

Puis, nous avons analysé l'espace et le temps chez les deux auteurs, qui accordent plus de crédibilité à l'histoire chez *Lin Yutang*, du fait qu'il présente des dates et des lieux précis de la vie de l'Impératrice et ne reste pas vague sur le temps du déroulement de certain événement, tel est le cas dans le second corpus.

Dans le deuxième chapitre, celui de l'étude thématique, nous avons mis l'accent sur trois grands thèmes, la femme au pouvoir, le crime et la religion, et sur six sous-thèmes : l'ambition et le changement, l'abus de pouvoir et la justice et ceux du sacré, du divin et du péché. En décortiquant chacun des mots, des termes et des expressions employés par les deux auteurs, qui utilisent probablement les mêmes mots mais à sens

divergents, là où l'un des deux auteurs prône un thème, le second en préconise un autre, par exemple celui du crime chez Lin Yutang et celui de la religion chez Shan Sa.

Enfin, dans le troisième chapitre, où nous avons analysé six événements principaux de la vie de l'Impératrice : son entrée à la Cité interdite, sa rencontre avec le futur Empereur, la mort de sa fille, son ascension au pouvoir, son pèlerinage à la montagne sacrée et sa propre mort. Ce fut le chapitre le plus riche de notre étude, puisque les plus importantes divergences et convergences entre ces deux biographies ressortent dans cette étude comparative puisqu'on a le droit dans la narration de certains événements, dans les deux corpus, à deux versions différentes même si les faits restent les mêmes : la fille de l'Impératrice est morte assassinée mais par qui ? Par l'Impératrice elle-même d'après *Lin Yutang* et par l'Impératrice déchu selon *Shan Sa*.

En définitive, nous avons presque les mêmes personnages- à un ou deux exceptions près pratiquement le même cadre spatio-temporels et des thèmes semblables, parfois plus cités dans un premier corpus par rapport au second, mais toutefois ils restent les mêmes, cependant le déroulement et le dénouement de la plupart des événements intervertis dans les deux romans ce qui pose sujet à réflexion, n'est- il pas question de narrer la vie d'une même personne ? Pourquoi avons-nous dans ce cas là des faits qui diffèrent ? Puisqu'il faut connaître l'époque et l'endroit où le personnage vivait, ses habitudes et son caractère, ce qui a fait pour l'orienter vers ce destin qui fait qu'on parle de lui aujourd'hui, est-ce dû au travail de recherche et à la collecte d'informations et d'indices par les deux auteurs pour l'écriture de cette biographie ?

Notons bien qu'aucune vie, fut-elle particulièrement notoire, n'a livré les détails heure par heure de son déroulement, donc comment le biographe compense-t-il ces plages d'absence de trace de son personnage dans l'écriture du récit de sa vie ? Créait-il ses propres événements en laissant libre cours un instant à son imagination ? Si le cas n'oublie pas que la biographie prône un point important et culminant qui détermine son authenticité et qui n'est que l'objectivité. C'est ainsi que l'auteur du premier roman *L'Impératrice de Chine*, Lin Yutang est précis dans chaque détail de la narration de son histoire, se souciant peu de la poétique du texte mais plus du sens des

mots, il raconte les faits tels qu'ils lui ont été rapportés, il est question de la grandeur de la civilisation chinoise avec le bouleversement de ses forces physiques, sociales et culturelles avec l'ascension de l'Impératrice *Wou Zetian* au pouvoir. L'auteur très soucieux de ce qui puisse véhiculer à travers ses écrits et travaux de recherche comme image positive de sa terre, de la Chine, il semble déterminé à rester objectif en narrant l'histoire de *Dame Wou* telle qu'elle est racontée en Chine avec toutes ses légendes et son mystère et même s'il fallait faire de l'Impératrice un grand criminel. Pourquoi n'essayent-ils pas de déformer la vérité ? fait-il primer simplement la notion d'objectivité dans le genre biographique.

Shan Sa, joue sur un autre terrain, avec sa description de la vie de l'Impératrice et qui semble être subjective. La vie de cette Impératrice reste digne d'être étudiée, puisque la Chine connaît une très grande révolution depuis des siècles, sur l'ascension de cette impératrice au pouvoir.

L'ensemble de l'étude démontre que nous avons devant nous deux biographies de type analytique qui, selon Michael Bakhtine, se fonde sur un schéma précis qui distribue tout le matériau d'une biographie : vie sociale, vie familiale, faits de guerre, vice, vertu et physique. Les deux auteurs ont suivi les mêmes procédés afin de rédiger leurs biographies mais se sont dissociés sur un point très important : la narration.

Lin Yutang, historien avant tout, prime ce côté et raconte les faits tels qu'il les a recueillis, il est très précis dans ce qu'il relate, ne cherche pas à déformer la réalité même si certains événements peuvent être néfastes à l'image positive qu'il a toujours tenté d'exporter à l'Occident et même si son personnage était un être sanguinaire et malsain, il dévoile cette réalité sans aucun aménagement, mais a-t-il, néanmoins, négligé un point important, celui de la réalité historique, où le personnage évolue et où son caractère se dévoile, et qui n'est qu'un lieu de cette révélation et ne le façonne en aucun cas :

« La réalité historique, c'est l'arène où se révèlent et se déploient les caractères humains mais rien de plus ».¹⁷

17. BAKHTINE Michail, *Esthétique et Théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, 488 pages.

Shan Sa, romancière de talent, néglige ce côté historique, ce fait est visible dans le temps des déroulements des événements de la vie de l'Impératrice qu'elle communique au lecteur, elle reste vague, qui dit histoire dit date ou temps précis. Elle s'attarde beaucoup sur la description de ce qui est parfois inutile aux yeux du lecteur, à titre d'exemple, quand elle décrit la scène du pèlerinage à la Montagne sacrée, pas à pas de chaque protagoniste. Une biographie est la représentation de la vie d'une personne réelle et non pas la narration de faits existants en son temps, certes pour accentuer un trait du caractère de la personne on donne un ou deux exemples tirés de sa propre vie, un événement surgissant à la période qui correspondrait à son existence mais non pas tout fait historique qui coïnciderait avec sa durée de vie.

Shan Sa, Cherche-t-elle parfois à perdre le lecteur, à l'impressionner avec des images subliminaux qui ont effleuré la vie de l'Impératrice afin de le détourner de la réelle image de ce personnage, qu'elle glorifie et sacralise parfois même. En lisant entre ses lignes, et en comparaison avec celle de *Lin Yutang*, on arrive à entrevoir le fait qu'elle admire cette femme au destin exceptionnel, est-ce parce qu'elle est une femme aussi ?, de surcroît une femme chinoise qui rêve de gloire, de pouvoir et d'émancipation. Avons-nous le droit à un discours féminin ? Ne négligeons pas le fait que *Shan Sa* raconte l'histoire à la première personne du singulier, le « Je » est quasi présent du début jusqu'à la fin du roman, voire même en racontant la mort de l'Impératrice, que signifie ce « Je » ? Est-ce une manière de s'identifier à ce personnage dont est elle fière d'exhiber l'existence :

« L'autoglorification n'est autre chose qu'une manifestation plus voyante, plus frappante de l'identité de la démarche biographique et de la démarche autobiographique par rapport à l'existence »¹⁸.

18. BAKHTINE Michail, *Esthétique et Théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, 488 pages.

Aucunement, *Shan Sa* n'est objective pas dans la narration de son histoire, ce qui lui donne peu de crédibilité sur la réelle existence de cette Impératrice comme elle le prétend. Elle détourne les faits à son avantage, pour servir à l'éloge de l'Impératrice. Par contre, *Lin Yutang*, raconte ce qu'il en est, un crime est un crime, un pêché est un pêché, après tout cette femme est un mortel.

En tenant compte de leur même appartenance culturelle et de leur même idéologie, leur choix sur l'origine identitaire de leur personnage est préétabli : il sera d'origine chinoise, afin de représenter leur patrie et qu'ils en fassent sujet de référence.

Soulignons aussi, que nous avons deux auteurs de sexes différents, un homme et une femme. L'un des deux auteurs est plus proche du point de vue émotionnel que l'autre. *Shan Sa*, en étant une femme, se trouve en meilleure position afin de transmettre au lecteur ce dont le personnage héros a pu ressentir ce qu'un homme ne puisse le faire. Par exemple en mettant au monde des enfants, toutes deux ont dû partager la même expérience. En conséquence, *Shan Sa* le narre forcément mieux que *Lin Yutang*, qui ne porte réellement pas grand intérêt à ce détail, peut-être dû à son ignorance de ce fait. Ainsi, si le lectorat est féminin il se retrouvera dans de nombreuses descriptions de la vie de l'Impératrice faites par *Shan Sa*.

Auteur femme et personnage femme, il y a un brin t'attirance, une touche d'admiration et un temps de glorification.

D'un tout autre côté et en résumé tout porte à croire que l'écrivain *Shan Sa* qui est d'une toute autre génération d'écrivains de celle de l'auteur *Lin Yutang*, un grand auteur et historien chinois de renommée, la biographie de ce dernier de la vie de *Wou Zetian* a dû sans certitude tomber entre les mains de *Shan Sa*, qui l'a décortiquée et disséquer en appréciant certains passages et en désapprouvant certaines vérités. Alors en a-t-elle fait une réécriture ? Ceci explique-t-il des points divergents entre ces deux biographies, où c'est la femme qui parle et non pas l'auteur.

Bibliographie :

Corpus d'analyse :

- YUTANG Lin, *L'impératrice de Chine*, Arles, Philippe Piquier, 1994, 268 pages.
- SHAN Sa, *Impératrice*, Paris, Albain Michel, 2003, 444 pages.

D'autre corpus d'analyse :

1. ALEXANDRE Françoise, colloque international à propos de *Biographie d'écrivain réécriture et réception*, université Paul Verlaine Metz, novembre 2008.
2. BAKHTINE Michail, *Esthétique et Théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, 488 pages.
3. COHELO Paulo, *La sorcière de Portobello*, Barcelone, Flammarion, 2007, 281pages.
4. COLLOT Michel, « Le thème selon la critique thématique », *Persée*, vol.47, n.47, 1988, p79-91.
5. DILTNEY Wilhelmy, *Michel de Certeau : le marcheur blessé*, Ed. La découverte ; 2002, 390pages.
6. DOSS François, *Le pari biographique : écrire une vie*, Paris, Ed. La découverte, 2005, 480pages.
7. FUMAROLI Marc, *Des « Vies » à la biographie : le crépuscule du parnasse* », *Diogène*, n° 139, juillet septembre ; 1987. p03.
8. GERFAUD J-P & TOURELL J-P, *La littérature au pluriel*, Paris, Boeck université, 2004, 224 pages.
9. Le Petit Larousse illustré 2002, Paris, Larousse, 2001, 1786 pages.

10. ROBERT Marthe, *La vérité littéraire*, Paris, Grasset, 1981, 209 pages.
11. TODOROV Tzevtan, *Théorie de la littérature*, Paris, Ed. du Seuil, 2004, 322pages.
12. WALPOLA Rahula, *L'enseignement du Bouddha d'après les textes les plus anciens*, Paris, Seuil 2004, 188p.